

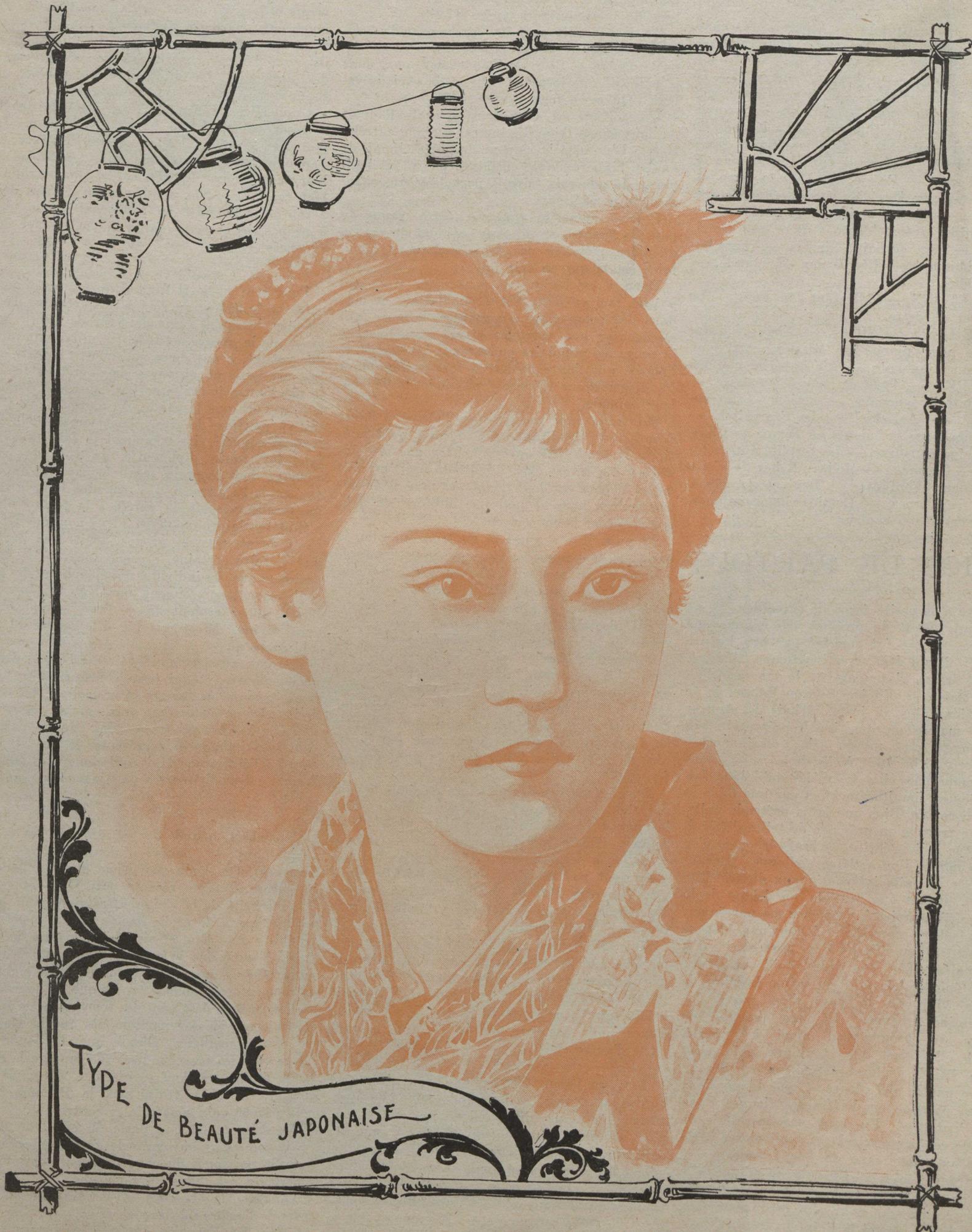
LE MONDE ILLUSTRÉ

# ALBUM UNIVERSEL

20e ANNEE—No 99

MONTREAL, 12 MARS 1904

40 PAGES, 5c. le Numéro



TYPE DE BEAUTÉ JAPONAISE

## ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION  
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendusQuatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano.  
— Le maréchal Waldersee (portrait). —  
— Victorien Sardou (portrait). — Le mi-  
nistre japonais en France (portrait). — Le  
lait à New-York. — Poésie: Lettre, par  
Edmond Rostand. — L'infanterie japonai-  
se. — Propos d'étiquette. — La légende du  
réséda. — Petites notes scientifiques (avec  
gravures). — Nouvelle: M. Pierre, par H.  
de Forge. — Poésie: Le Daïmio japonais,  
par J.-M. de Hérédia. — Nouvelle: Contre-  
ordre. — Choses vraies (avec gravures). —  
Torpilles automobiles. — Pour nos lectri-  
ces. — Page de Saint-Nicolas. — Pages hu-  
moristiques. — Récréation en famille. —  
Variétés.

FEUILLETONS. — L'Enfant du Fou. — Le  
Secret d'Odette.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Chanson hava-  
ïse pour piano, par Missler. — Hymne  
national japonais. — Air impérial chinois.

GRAVURES. — Type de beauté japonaise. —  
Infanterie japonaise en action. — La vo-  
lupté. — Aalesund. — Le Czarevitch. —  
Troubadours ambulants au Japon. — Chas-  
se-neige canadien. — La torpille automobi-  
le. — Cosaque. — Modes: Robes de visite  
et robes d'enfants. — Devinettes, rébus,  
jeu de Dames. — Dessins humoristiques,  
couverturé en couleur.

## ECHOS DE PARTOUT

Chacun a sa petite façon de travailler. Je ne fais point secret du procédé très simple que j'emploie. Il me fut suggéré par une lecture que je fis il y a déjà assez longtemps. Un critique littéraire, s'occupant de la manière d'un grand romancier, Eugène Sue ou Balzac, je ne me souviens plus au juste, tâchait de prouver que le maître en question représentait ses personnages au moyen de marionnettes. De la sorte, il lui était facile de les suivre dans les innombrables chassés-croisés qu'il leur faisait exécuter simultanément et sur une table et dans son roman. Bien que je ne prétende nullement me trouver en présence de telles difficultés lorsque je dois écrire ces brefs échos, je n'en use pas moins d'un artifice analogue. Devant m'inspirer de faits internationaux dignes d'intérêt, et, autant que possible en dehors de la politique, j'en arrive à promener ma pensée sur un planisphère terrestre. Lorsqu'une idée se rapportant à une ville ou à un pays mérite d'être signalée, selon son ordre, qu'il soit sentimental, épique, héroïque ou même lugubre, je dote la ville ou le pays d'un point d'une certaine nuance. Et, ma gamme de couleurs va progressant ainsi à volonté. Hélas! elle n'est pas toujours gaie, c'est ce que j'ai à déplorer actuellement. Serait-ce parce que le ciel pleure et que depuis deux jours on patauge en d'affreuses flaques d'eau sale? Peut-être! En tout cas, ma série de points de repères aux teintes versicolores varie du noir au rouge sang de boeuf, sans que je puisse trouver mieux. En vain, je m'ingénie à y ajouter une petite tache de lilas, de mauve ou de rose. Ce sera pour plus tard, pour dans quelques jours; quand le Saint-Laurent, s'étant affranchi de son manteau de glace, les nouvelles feuilles caresseront nos regards et inspireront les coryphées des gentes légions ailées.

Mon programme comporte aujourd'hui quel-

ques mots sur Montréal. Un gros point cou-  
leur lie de vin, me révèle tout de suite que no-  
tre métropole souffre de ce mal abominable qui  
a nom "alcoolisme".

Oui! Fi des euphémismes, nous avons parmi  
nous trop d'ivrognes. Une salutaire réaction  
sociale s'impose.

Plusieurs de mes confrères, des mieux quali-  
fiés, ont entrepris une campagne dans ce sens.  
Nul doute, beaucoup d'encre sera répandue,  
bien des discours seront prononcés, quelques ar-  
restations seront opérées. Puis, cette belle fou-  
gue d'un moment s'évanouira, et le mal empiè-  
tera de nouveau, fera tache d'huile.

Or, il y aurait peut-être un moyen d'aviser.  
Certes, je ne me targue pas d'offrir ici un re-  
mède contre le fléau de l'alcoolisme, non, mais  
le palliatif que je prône peut avoir quelque va-  
leur. Qu'on en juge.

L'alcoolisme est, chez nous, je crois, le fruit  
de deux causes bien distinctes, quoique corréla-  
tives. D'un côté la rigueur de notre climat, de  
l'autre l'ignorance de certaines lois physiologi-  
ques. Je pourrais faire la part de la gourman-  
disse, je la néglige.

Il faut admettre que nos pères venus du  
pays de France, et qui tous buvaient du vin ou  
du cidre, n'étaient pas des alcooliques. L'his-  
toire est là qui en fait foi.

Donc, il est logique de penser que si ce mal  
a pris racines dans notre population, et cela  
dans des proportions alarmantes, il nous faut  
en accuser nos terribles hivers canadiens et  
la croyance populaire concernant les vertus de  
l'alcool, que l'on considère à tort comme étant  
un dispensateur d'énergie physique et de cha-  
leur animale.

Montrons aux masses que l'alcool à haute  
dose est un débilitant, qu'il anémie, qu'il mul-  
tiplie la sensibilité au froid, provoque les plus  
graves désordres chez l'individu qui en fait  
usage et chez ses descendants, et nous le ferons  
prendre en horreur par des milliers de gens  
qui en usent et en abusent!

Et puis, il y a aussi la question morale, la  
question de veulerie. Qui ignore que maints  
adolescents se mettent à fumer, histoire d'imi-  
ter des frères plus âgés? Il en est ainsi des  
malheureux qui se laissent glisser sur la pente,  
où ils récoltent de plus en plus souvent des  
verres de spiritueux et des sarcasmes.

Sarcasmes faciles que prodigue une ga-  
lerie, qui ne vaut pas mieux, hélas! que  
les pitoyables victimes dont elle se raille.  
Dussé-je être taxé de sévérité, je voudrais que  
l'autorité s'en mêlât, que tout homme surpris  
en flagrant délit d'ébriété exagérée fût incar-  
céré de cinq à dix jours pour la première of-  
fense.

Tous les matins, des policiers spéciaux le con-  
duiraient à son travail. A la fin de la semaine  
les gages du prisonnier seraient portés à sa  
femme. De la sorte, personne ne souffrirait,  
et la leçon serait bonne. De plus, les enfants  
n'auraient pas la triste opportunité d'avoir à  
rire d'un père dégradé ou d'avoir à le mépriser.  
La morale, la société, la famille, l'individu, tout  
le monde y gagnerait.

Mais, allez donc appliquer ma règle aux gros  
bonnets, qui ne se piquent pas le nez avec du  
gros bleu ou avec du whisky blanc! Pourtant,  
ils ne valent pas mieux que le dernier des por-  
tefaix qui sacrifie à Bacchus. Mais, mais...  
Tenez, amis lecteurs, permettez que je vous  
parle d'autre chose.

\* \* \*

Les questions d'Extrême-Orient sont à  
l'ordre du jour: elles passionnent l'univers  
entier, à vrai dire, elles deviennent de  
plus en plus compliquées. On sait mainte-  
nant que, jusqu'à ce jour, les nouvelles que don-  
naient les journaux, et qu'ils se voyaient obligés  
d'accueillir sans pouvoir les contrôler, étaient  
fausses le plus souvent. Une des plus fantaisi-  
stes a été celle qui annonçait récemment que la  
flotte américaine avait jeté l'ancre devant  
Moukden. Moukden est bien la plus grande  
ville de la Mandchourie, mais elle se trouve, on  
le sait, loin de la mer. Et, quelle que

soit l'idée qu'on se fasse et de l'audace  
des marins des Etats-Unis et du célèbre  
bluff national, on ne peut admettre que la dite  
flotte ait jeté l'ancre au milieu des terres.

Il est au reste aisé de reconnaître la marque  
de fabrique de toutes ces dépêches: d'aucuns  
prétendent qu'elles sont expédiées de Londres,  
où elles sont inventées pour les besoins de la  
cause, de la cause favorable aux Anglais, cela  
va sans dire.

L'Angleterre n'a jamais craint les responsa-  
bilités: elle aura à en supporter d'accablantes  
quand on écrira avec calme l'histoire des événe-  
ments qui se déroulent en Extrême Orient. De  
nombreux journaux anglais paraissent quoti-  
diennement dans les grandes villes du Japon, et  
ils n'ont pas peu contribué à surexciter l'esprit  
des Japonais. La diplomatie du cabinet de  
Saint-James a trouvé son compte dans les faus-  
ses nouvelles. L'Angleterre savait bien qu'elle  
se réservait une bonne part en s'alliant au Ja-  
pon et en le poussant à la guerre. Plus tard, les  
Japonais seront étonnés de voir la petitesse de  
leur part, à eux. En vérité, Joe Chamberlain a  
bien servi sa patrie, aussi, comme il avait déjà  
à son actif l'affaire du Transvaal, a-t-on jugé  
à propos, la besogne faite, de lui donner des  
vacances.

\* \* \*

Pour être juste, il faut dire que les Améri-  
cains ne le cèdent en rien à leurs cousins d'ou-  
tre-mer, lorsqu'il s'agit de jeter de l'huile sur  
le feu de la guerre actuelle. Si on laissait faire  
nos voisins, avant deux mois notre planète se-  
rait convertie en un vaste charnier. Ne lisais-  
je pas l'autre jour l'interview soi-disant donnée  
à New-York par le gendre du marquis Ito. C'é-  
tait à pouffer de rire. Le compte-rendu du  
journal couleur citron, auquel je fais allusion,  
ignorant toute diplomatie, au nom du per-  
sonnage dont je parle, jetait le gant du Japon  
au nez de la France. Un peu plus loin, la mê-  
me feuille donnait la parole à la femme d'un  
plénipotentiaire japonais. L'ex-moussmé tran-  
chait du stratège et pronostiquait à sa patrie  
une victoire certaine, presque facile... Il faut  
vraiment que les individus qui élucubrent de pa-  
reilles sornettes, prennent leurs lecteurs pour des  
idiots, ou se croient doués d'une perspicacité  
quasi-divine. M'est avis que si le gendre du fin  
diplomate qu'est le marquis Ito s'était permis  
des propos aussi comminatoires à l'égard d'une  
nation neutre, et qui jusqu'à présent s'est fait  
remarquer par sa sagesse et sa droiture vis-à-vis  
de la crise actuelle; il se serait attiré une verte  
semonce à brève échéance. Son illustre parent  
l'eût jugé indigne de représenter le "Soleil Le-  
vant" à Pétranger. Mais, qui contrôlera jamais  
l'esprit des faiseurs de journaux améri-  
cains?

\* \* \*

Cependant, quand on y réfléchit, on s'ex-  
plique tout le hourvari journalistique des  
Yankees. On comprend même plus facilement  
la célèbre et toute récente note Hay, au sujet  
de l'intégrité de la Chine. Certaines gens pré-  
tendent qu'on ne pêche jamais mieux qu'en eau  
trouble. Les Etats-Unis doivent être de cet  
avis. Tandis que le canon gronde aux rivages  
de la Mer Jaune, tandis qu'on parle de compli-  
cations internationales, tandis que les journaux  
de l'oncle Sam dessinent des tomakawks de guerre,  
quitte à baisser pavillon dès que la Russie  
se montre meilleure cliente que le Japon et  
"boycotte" les marchandises que protège le dra-  
peau étoilé, les Américains ont, dis-je, le 23  
février, ratifié le traité avec le Panama. Et  
cela par 66 voix sénatoriales contre 14.

Au moment où l'on parle du canal de Suez  
et de son usage en temps de guerre internatio-  
nale, la naissance du nouveau canal absolument  
américain est digne de remarque.

Le rêve de Lesseps s'est évanoui à ja-  
mais de l'ombre du drapeau tricolore. Une fois  
de plus, les Français ont tiré les marrons du  
feu, pour plus fins qu'eux. Je n'ai pas dit pour  
plus francs, ni pour plus honnêtes...

L. D'ORNANO.

## LE MARÉCHAL WALDERSEE

Le maréchal comte Von Waldersee est mort quelques minutes avant huit heures, samedi dernier.



Le Maréchal Comte de Waldersee.

Le maréchal Von Waldersee était l'un des hommes les plus aimés et les plus respectés de l'empire allemand, à l'édification duquel il a contribué pour une large part.

Dans les premières années du présent règne, Waldersee fut relégué dans l'ombre, par suite d'une disgrâce dont on ne s'est jamais bien expliquée la cause. Mais, depuis, l'empereur s'était rapproché de lui et l'honorait de son amitié. Waldersee était consulté dans toutes les grandes questions qui intéressaient l'empire. C'est lui qui commanda les troupes internationales lors de la dernière révolution des Boxeurs, en Chine. On se rappelle que, durant cette expédition de 1901, le généralissime allemand n'eut la vie sauve, lors de l'incendie nocturne de ses quartiers généraux, que grâce à l'énergie et à la présence d'esprit du brave colonel Marchand, le héros de Fachoda, qui, ayant le premier signalé le danger, fut le premier à l'enrayer à la tête de ses braves marabouts.

## LE MINISTRE JAPONAIS EN FRANCE

Nous donnons ici le portrait de M. Motono, ministre plénipotentiaire du Japon en France. Le rôle que ce diplomate joue actuellement à Paris est des plus délicats, étant donné les sentiments de sympathie que nos cousins d'outre-mer témoignent à leurs alliés les Russes.

C'est avenue Marceau, dans un hôtel très tranquille, qu'est établie la légation du Japon. Là vivent Son Excellence M. Motono, Madame Motono et leur enfant, photographié avec son père, qui l'affectionne au suprême degré. Par un sentiment très digne de remarque, de l'hôtel de la rue Marceau ont été exclus les mille objets japonais, dont on abuse tant ailleurs, et rien ne rappelle moins le Japon que sa légation parisienne à l'aménagement confortable, mais tout occidental.

M. le ministre est un homme d'une quarantaine d'années, de petite taille, le visage large, le nez chaussé de lunettes. A l'aisance des manières il joint la réserve diplomatique, plus quelque chose du flegme britannique et de l'impas-

## LETTRE

Je suis très loin de vous, très loin, ma chère [aimée].  
Comme la vie est dure aux pauvres amoureux!...  
Trouvez-vous pas qu'ensemble on était bien heureux?  
Ah! la chambre bien close, et tiède, et parfumée!

Ecrivez-moi souvent. Dites-moi s'il fait beau,  
Si vous m'aimez toujours, si nul ne me dérobe  
Votre cœur?... Conte-moi votre nouvelle robe  
Et si vous avez mis votre joli chapeau.

C'est affreux de songer le soir, petite amie,  
Que loin, si loin de moi, vous êtes endormie.  
Et je pense aux frisons serrés de votre cou,

A votre bouche, à vos yeux clairs, à votre rire...  
Adieu, mon cher trésor. Je voulais vous écrire  
Ceci, tout simplement: je vous aime beaucoup.

EDMOND ROSTAND,

sibilité orientale. Mme Motono est, elle, une grande dame, très jolie. Son costume, à l'européenne, lui va à ravir. Quant à son sourire, c'est, dit-on, tout un poème et des plus beaux.

J.-M. de Hérédia le chantera peut-être un jour dans un de ses sonnets lapidaires.

## VICTORIEN SARDOU

Le 1er avril prochain, c'est-à-dire dans quelques jours, Monsieur Sardou, le plus grand des dramaturges français modernes, célébrera le cinquantième anniversaire de son entrée dans le monde des théâtres. Cet événement sera commémoré par une grande réunion de célébrités théâtrales françaises et par les amis du grand homme, appartenant à toutes les classes de la société et venus de tous les coins du monde.

M. Sardou a produit soixante-et-dix pièces de



MONSIEUR VICTORIEN SARDOU  
Le plus grand des dramaturges modernes, et son petit-fils.

théâtre, dont la plupart ont eu du succès. Il n'en fut pas ainsi, toutefois, de sa première œuvre, "La Taverne des Trabans", représentée au quartier Latin, le 1er avril 1854. Les étudiants de l'époque, ayant été blessés par quelques allusions de la pièce la sifflèrent, et pour son premier essai, Sardou enregistra un monumental four. Depuis, l'auteur de "Patrie" a connu assez de triomphes pour oublier ces débuts de mauvaise augure. La dernière œuvre de Sardou est, on le sait, "La Sorcière", interprétée actuellement à Paris par Sarah Bernhardt. Le public a fait un grand succès à cette pièce, dont la scène se passe en Espagne, du temps de l'Inquisition. Ce drame historique est de toute beauté, tant par sa conception, que par sa mise en scène.

## LE LAIT A NEW-YORK

On regarde chez nous la vente du mauvais lait comme une chose impossible à empêcher.

Or, à New-York, la question a été résolue de façon aussi simple qu'efficace.

La législation sanitaire, confiée d'ailleurs à un savant doublé d'un philanthrope, le docteur John Nagle, a édicté une réglementation impitoyable qui assimile à un crime la vente du mauvais lait; et, sous son influence, la mortalité infantile a rapidement baissé de 99 à 76 p. c.

A New-York, pour vendre du lait, il faut une licence, qui est toujours révocable, et les locaux des vendeurs sont soumis à des conditions très sévères qui écartent toute possibilité d'infection du lait par les contagions provenant des habitants. En outre, la température de ce liquide ne doit jamais dépasser 10 degrés centig. Au bout de 24 heures, le lait est déclaré impropre.

Tous les mois, les laitiers doivent donner la liste de leurs vaches, avec l'âge de la race, la nourriture, la boisson, la qualité de l'eau servant au lavage; et ils ne peuvent vendre le lait dans les quinze derniers jours de la gestation ou les cinq jours qui suivent la délivrance.

La première punition pour manque à ces prescriptions est de 50 piastres; la seconde de 300 piastres; la troisième de 500 piastres.



LE JAPON A PARIS — Le Dr Motono Itchiro, ministre plénipotentiaire, et son fils Sei Itchi.

## L'Infanterie Japonaise

Au moment où va s'engager entre les belligérants la guerre "de terre", dont l'issue peut être décisive, on est tout naturellement amené à se demander quelle est la valeur du soldat japonais et plus particulièrement du fantassin.

Citons, à ce sujet, l'opinion du général Pé-doya, ancien commandant du 16<sup>e</sup> corps d'armée, opinion très autorisée, fondée sur les observations qu'il a eu l'occasion de faire pendant la guerre du Japon avec la Chine :

"L'infanterie japonaise a été remarquable et, en toutes circonstances, pleine d'entrain et d'audace. Est-elle à l'avant-garde, elle cherche à attirer sur elle tous les efforts de l'ennemi pour permettre au gros de l'armée de manoeuvrer et de choisir son point d'attaque. Les positions fortifiées mêmes n'arrêtaient pas son élan; elle en a donné la preuve dans le combat de Ping-Yang, ou encore près du fleuve Tatong, à l'attaque de la position de Talién-Ouan, qui peut être considérée comme la porte de Port-Arthur du côté de la mer. Les colonnes, sous les ordres du général Nosi, s'avancèrent résolument contre des ouvrages fortifiés, sans attendre le concours de l'artillerie.

"Les Japonais aiment les attaques de nuit; celle exécutée par le général Ostima au combat de Seïkan peut être donnée comme exemple. Elle fut conduite suivant les règles de la tactique; elle fut précédée de reconnaissances soigneusement faites, le secret le plus absolu fut gardé sur l'opération, et, tandis qu'un combat démonstratif maintenait l'ennemi sur ses positions, une autre colonne manoeuvrait pour venir tomber sur son flanc. Le succès fut complet.

"C'est d'ailleurs la tactique constante des Japonais: combat démonstratif d'un côté et coup de massue de l'autre. Ils poussent l'offensive jusqu'à la témérité. En toutes circonstances, les Japonais font preuve d'initiative et d'esprit de résolution..."

Tels sont les soldats nouveaux appelés à se mesurer sur terre avec les Russes, qui sont, eux aussi, — et ils l'ont prouvé de longue date, — de rudes et redoutables soldats.

### PROPOS D'ÉTIQUETTE

Continuant aujourd'hui nos remarques au sujet des deuils, nous parlerons de celui qu'observent les veuves.

Le deuil d'un mari se porte deux ans. Ce n'est qu'après cette durée que, selon les lois du sa-

voir-vivre, la veuve peut songer à se remarier. Et encore doit-elle laisser s'écouler quatre ou cinq mois après l'expiration de ce deuil avant de réaliser son désir.

On envoie des lettres de faire-part de son second mariage, qu'on peut annoncer verbalement aux amis intimes quelques semaines avant; mais on n'est pas, pour cela, dispensé à leur égard de la lettre de faire-part.

Avant de quitter la ville qu'on habite pour suivre son nouveau mari, on fait des visites d'adieu à ses amis, et on profite de l'occasion pour leur présenter ce second époux.

La présence des enfants du premier mariage aux secondes noces est chose délicate. S'ils sont tout jeunes, ils ne comprennent pas, et il n'y a pas lieu de se préoccuper. S'ils sont déjà grands

## La légende du Réséda

Un jour, l'ange chargé du soin des fleurs, écoutait avec un charme infini l'hymne de reconnaissance que les plantes adressaient au Créateur: les unes le remerciaient de leur avoir donné les qualités bienfaisantes qui adoucissent les maux et souvent les guérissent; les autres lui adressaient des actions de grâce pour la beauté et le parfum dont elles étaient douées, toutes le bénissaient pour les bienfaits qu'elles en avaient reçus; seul, un réséda, fit entendre un soupir de regret. L'ange, surpris, s'approche aussitôt de la petite plante herbacée, encore à l'état sauvage, et lui demande avec douceur la cause de son chagrin :

—Aujourd'hui, plus que jamais, j'étais heureux de mon sort; placé près de ma soeur, la marguerite, dont la jolie corolle est trop loin du feuillage, je m'étais plu à l'entourer, ce qui contribuait à la rendre plus belle. Hélas! je ne puis lui donner le parfum qui lui manque, et c'est là ce qui cause ma peine.

—Ami, le regret que tu exprimes est si doux à mon coeur, que je veux t'en récompenser en te douant d'un parfum exquis qui rappellera aux hommes celui de la vigne en fleur, tandis que tes épis offriront à leurs yeux l'image du blé qui les nourrit. Maintenant, dis-moi, veux-tu devenir le partage du riche, te plaire dans les serres, dans les salons dorés, dans les jardins les mieux soignés? Choisis.

—Ange des fleurs, je me trouve bien où Dieu m'a fait naître; je ne saurais vivre sans la rosée qui me rafraîchit chaque matin, sans le soleil qui me donne la chaleur et la vie, sans la brise qui berce doucement en me parlant des fleurs, mes soeurs, et en me donnant leurs caresses; mais puisqu'il m'est permis d'exprimer un voeu, prie Zéphire, quand il prendra mes graines sur son aile légère, de les porter de préférence sur la fenêtre de l'ouvrière

ou dans la cour du prisonnier.

A cette demande, le visage de l'ange rayonna de bonheur, et l'humble réséda, qu'il baisa avec amour, devint l'ami de toutes les fleurs. Les marguerites le chérissent, les verveines aiment à croître près de lui, les violettes le cherchent et les roses se plaisent dans sa compagnie. Les scarabées et les grillons viennent, pendant les chaleurs d'été, chercher l'ombre et la fraîcheur sous son feuillage léger. Petit, pâle, sans beauté, il passerait inaperçu malgré sa distinction, sans le délicieux parfum qu'il exhale.

Note. — Le réséda est la délicieuse fleurette que nos populations canadiennes appellent "mignonnette".



INFANTERIE JAPONAISE CHARGEANT A LA BAYONNETTE

et témoignent quelque chagrin de l'événement, on peut leur faire faire un joli voyage pendant les préparatifs et les cérémonies. Mais il ne faudrait rien leur cacher, ni les instruire à leur retour seulement de ce qui s'est passé. Très doucement on leur explique qu'on se remarie pour qu'ils soient mieux protégés; on leur dit qu'ils n'ont pas à craindre d'être moins aimés, et on les laisse libres soit d'assister à la célébration du mariage, soit de partir en voyage pour quelques jours, pendant qu'il s'accomplit.

Ici, là, à droite et à gauche, partout, le philosophe se retrouve avec ce suprême ennemi: la vie! et cette dernière curiosité: l'autre vie!

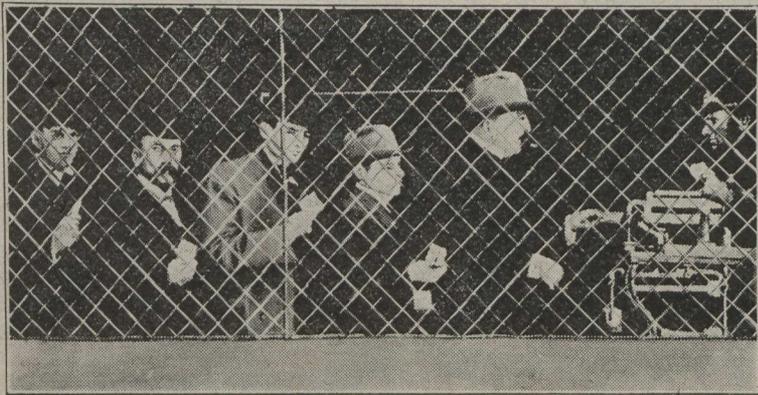
## Petites Notes Scientifiques

### LE PONT DES CHUTES DU ZAMBÈZE

La grande ligne du Cap au Caire, aujourd'hui en pleine exécution, doit traverser le Zambèze dans le voisinage immédiat des chutes de Victoria-Falls, qui dépassent, dit-on, en grandeur et en pittoresque, celles du Niagara.

Un immense pont en acier a été prévu pour cette traversée. Le projet adopté a pour auteur M. Georges Imbault, ingénieur de la Société "Cleveland Bridge and Engineering Co.", de Darlington, chargée de son exécution.

L'ouvrage aura une longueur totale de 200 verges, avec un arc central de 152 verges de portée. Il franchira le Zambèze à 128 verges au-dessus de son niveau moyen, c'est-à-dire à une hauteur supérieure à celle de tous les ponts du monde. — Au viaduc du Vaur, la hauteur du rail au-dessus du fond de la vallée n'est que de 115 verges. — La largeur du tablier sera de 10 verges, suffisante pour le passage de deux voies ferrées. Le montage de l'arc central se fera par la méthode aérienne, comme au viaduc du Vaur, en procédant simultanément à la construction de l'arc sur l'une et l'autre rive et en maintenant les pièces au moyen de câbles en acier. Le poids total de l'acier employé sera de 1,600 tonnes. Les diverses pièces sont aujourd'hui presque achevées en Angleterre. L'érection du pont pourra ainsi être entreprise dès le mois de mai prochain.



Le pesage des passagers.

### UNE INNOVATION AMÉRICAINE

Les Américains sont gens pratiques, il est presque futile de le répéter. Aussi, se rendant compte que les passagers de leurs chemins de fer ne sont, après tout, qu'une sorte de fret vivant, ils ont décidé de tarifier leur transport selon leur poids.

Cette méthode originale de servir le public voyageur, est appliquée depuis un mois environ au Colorado, sur la ligne Pueblo-Beulah-Valley. Chaque voyageur paie son ticket de chemin de fer selon son poids. Une bascule automatique estampille le billet (voir notre gravure ci-dessus). Un supplément est perçu dans le train même, calculé d'après le poids du voyageur.

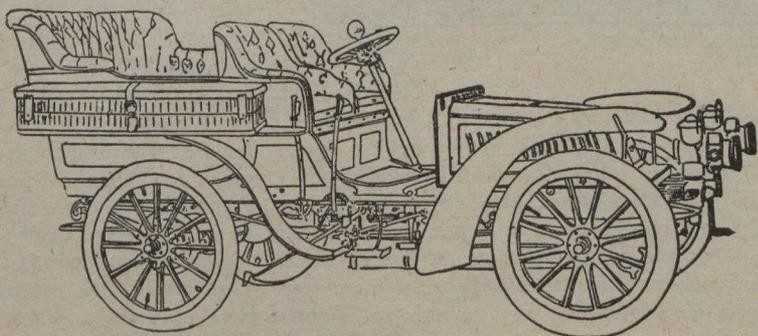
Très habiles, messieurs les Yankees !

### ÉVOLUTION DE L'AUTOMOBILISME

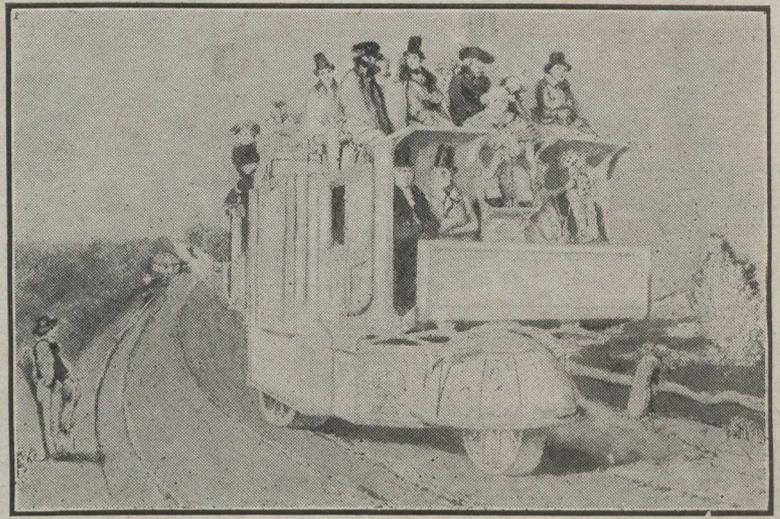
Lorsqu'une guerre entre deux grandes puissances est déclarée, il est rare qu'elle n'influence plus ou moins toutes les branches de l'industrie. C'est ainsi que les hostilités russo-japonaises viennent de porter à la connaissance du public que le Japon avait fait en France une importante commande d'automobiles de guerre.

Les perfectionnements que le génie français a apporté à ce moyen de locomotion et de transport, vont le rendre bientôt indispensable, partout où le temps et la force mécanique seront des facteurs de premier ordre.

Ayant déjà parlé ici des débuts de l'automobilisme, nous croyons à propos de dire aujourd'hui quelques mots au sujet d'essais qui furent



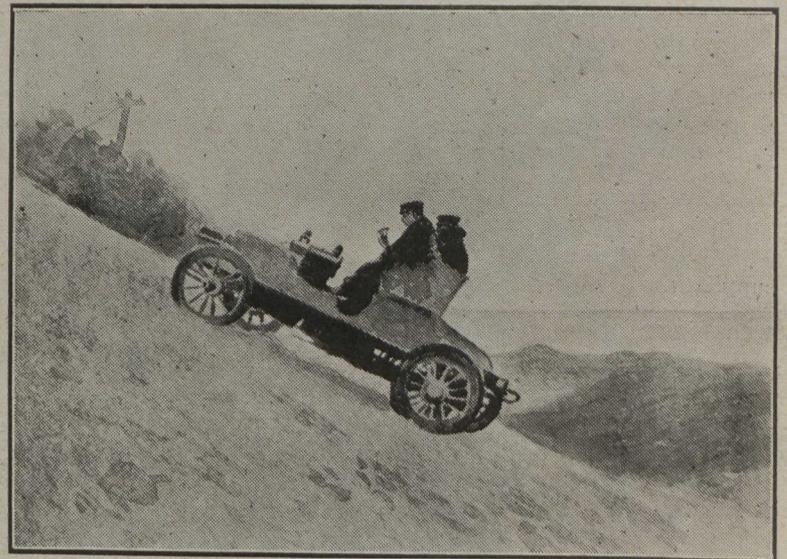
Automobile de famille, 1904.



Le steam-coach de Church, 1825.

faits il y aura bientôt un siècle. Les propriétaires de diligences mettaient alors des bâtons dans les roues des nouveaux véhicules qui devaient supprimer l'usage des chevaux. Aussi, pendant un demi-siècle les puissantes compagnies de transports par diligences furent débarrassées de la dangereuse concurrence de la vapeur. Mais de tenaces mécaniciens poursuivaient dans l'ombre la solution du problème de la locomotion à vapeur, qui, en 1825, fut si brillamment réalisé par la mise en service du chemin de fer de Stokton à Darlington, précurseur du chemin de fer de Paris à Saint-Germain. La complète réussite de la traction à vapeur sur rails devait naturellement faire naître l'espoir de généraliser ce procédé de transport sur toutes espèces de routes. De riches Anglais, tels que Sir Charles Dance et Walter Hanock, osèrent même créer des services de diligences à vapeur en concurrence avec les diligences à chevaux, qui étaient alors les maîtresses absolues de toutes les routes. Le steam-coach que Church fit fonctionner avec succès entre Londres et Birmingham est un magnifique spécimen d'automobile (voir gravure ci-dessus,) montrant quels progrès la traction à vapeur pourrait avoir réalisés aujourd'hui si les corporations de maîtres de poste ne lui avaient opposé d'insurmontables obstacles. Les grandes voitures à vapeur de Sir Charles Dance et de Church ne marchaient pas à une vitesse moindre de 17 milles à l'heure. Une autre machine, construite par Maceroni et Squire, parcourut sans avaries plus de 2,500 milles à une vitesse moyenne de 20 milles à l'heure. Ajoutons que la dépense n'était que de 6 cents de coke par mille.

Or, comme le progrès n'est pas une de ces plantes que le moindre zéphyr couche à jamais dans les ornières de la plaine, l'automobilisme,



Automobile de route.

grâce à l'électricité et au pétrole, s'est relevé, un jour, plus vigoureux que jamais. Le rôle du cheval et des bêtes de traction est près de finir. Une de nos gravures représente une auto de luxe des plus confortables; une de ces autos de famille, délice des chauffeurs et chauffeuses qui peuvent dépenser sans compter. Nous montrons aussi une machine de route, qui vient d'accomplir l'exploit de grimper une côte très raide, comme il est permis d'en juger d'après notre vignette.

De tels engins, puissants et solidement construits, sont, on le comprend, des auxiliaires précieux pour explorer un futur champ de bataille. Les petits Japonais étaient donc bien avisés quand ils voulaient s'en procurer avant l'ouverture des hostilités.

## MONSIEUR PIERRE

## I

Il s'appelait Monsieur Pierre, tout court.

On ne lui connaissait pas d'autre nom. Nul ne s'en étonnait, du reste, car on le respectait et on l'aimait pour sa bonne figure d'aïeul, grave et douce.

On se disait qu'il devait y avoir eu quelque grosse peine dans sa vie. Il habitait, tout seul, une unique chambrette, où personne d'autre que lui ne pénétrait. Il ne sortait guère que la nuit, aux heures d'ombre, comme si la lumière du jour l'effrayait.

— Quelque ancien criminel ! disaient les mauvaises langues.

— Ou quelque fou !

Mais ceux qui le connaissaient se sentaient conquis tout de suite par sa bonté. On assurait qu'il distribuait en secret de larges aumônes à ceux qu'il voyait souffrir autour de lui. Cet homme, si simple d'apparence, était donc riche ! Certainement, il avait dû vivre autrefois de la vie du monde, tant ses manières étaient distinguées et son langage correct.

Le hasard nous rapprocha. Etudiant, je me trouvais habiter justement tout à côté de lui. En nous rencontrant, nous échangeons quelques mots de politesse, et je lui dis un jour, je ne sais plus à propos de quoi, que j'étais originaire de Saint-Rémy, dans les Vosges.

En entendant prononcer ce nom, il parut troublé. Son front se creusa d'un pli soucieux. Depuis ce jour il ne me parlait qu'avec émotion.

Visiblement, il me prenait en sympathie. J'ignorais pourquoi. Je ne savais d'ailleurs rien de plus sur son compte que son nom simple : Monsieur Pierre.

Or, un soir d'été, comme nous étions ensemble à causer et que je lui parlais de mon pays, de la grande joie que j'aurais d'y retourner aux vacances, d'aller tirer des chevreuils avec quelques camarades d'enfance, je vis le vieillard, tout à coup, changer d'expression, pâlir, et, la bouche tremblante, les yeux hagards, me crier :

— Ne chasse pas, petit, ne chasse pas !

Mais moi, dans l'enthousiasme de mes vingt ans, je me mis au contraire à célébrer ce plaisir des dieux, l'exercice le plus salubre qu'il y eût pour la jeunesse. A Saint-Remy, mon pays natal, le gibier abondait.

— Insensé ! Insensé ! répétait-il, en fixant sur moi un regard presque suppliant.

Et, comme je riais, m'amusant de son effroi :

— Ecoute, petit, me dit-il, une histoire que je vais te dire, une histoire de là-bas, de ton pays :

## II

— Moi aussi j'ai chassé beaucoup, autrefois, Mais j'ai été témoin, près de Saint-Remy justement, d'un accident si épouvantable, que je me suis juré de ne plus toucher jamais à un fusil.

Il y a de cela quarante ans.

J'ai tenu parole.



LA VOLUPTÉ

(Du geste humain dans l'hypnose.)

— As-tu entendu parler, continua-t-il, du marquis de Rieux ?

— Oui, répondis-je. Je me souviens, en effet. C'est une histoire bien ancienne et dont on parle, dans le pays, comme d'une légende. On raconte qu'il a été tué à la chasse.

— Précisément. Et ce n'est pas une légende. M. de Rieux était propriétaire du château de Villemont, à quelques milles de Saint-Remy.

— C'est cela. Un château qui est en ruine aujourd'hui, sous les clématites blanches et les herbes folles.

— Le marquis était le plus accueillant des hôtes. Pendant la période des chasses, sa de-

meure réunissait une compagnie aussi élégante qu'aimable et devenait un lieu de fêtes, célèbres dans toute la contrée.

Sa fille, Diane, une créature exquise, aussi jolie que bonne, faisait les honneurs.

Était-ce l'influence de son nom ou le résultat de l'éducation un peu masculine que son père lui avait donnée — Mme de Rieux était morte en la mettant au monde — elle était passionnée pour la chasse, plus qu'aucun de nous.

Je dis "aucun de nous", parce que je me trouvais un des fidèles habitués de ces réunions.

Mlle de Rieux était un "fusil" de premier ordre, un peu vif, peut-être, comme on dit, et parfois imprudent, mais qui, à bonne portée, manquait rarement son but : lièvres et perdreaux en savaient quelque chose.

Là, cependant, se bornaient ses exploits. Le marquis s'était toujours refusé à laisser sa fille aborder la grande chasse, spécialement celle du chevreuil, dont le tir à hauteur d'homme et à gros plombs offre des dangers particuliers.

Mais, cette année-là, Diane supplia tellement son père, et, tous, nous joignons si bien nos instances aux siennes, que le marquis lui permit de faire ses premières armes à une grande battue.

On lui donna les recommandations les plus précises pour ne tirer qu'à découvert. On chargea son fusil avec un soin minutieux, et on la plaça sous la direction spéciale d'un chasseur qu'on savait expérimenté et prudent.

Je me souviens de ce départ pour la chasse, si bruyant, si animé, où nous entourions gaieusement l'héroïne de la fête, qui marchait, fière et déjà triomphante, belle comme la déesse dont elle portait le nom.

Mlle de Rieux et son guide, qui ne devait pas la quitter, se postèrent à la lisière du taillis, au rond-point des Bruyères, que tu connais sans doute.

Ils avaient ainsi, pour tirer, en arrière de la ligne, toute la largeur de la route.

Le marquis se plaça à trente pas de sa fille, sur la même ligne.

Il y avait à cette époque, en forêt, une incroyable quantité de chevreuils : dès les premiers cris des batteurs, la fusillade se mit à crépiter de plusieurs côtés, grisant les chasseurs.

Diane ne fut pas d'abord favorisée. Rien ne

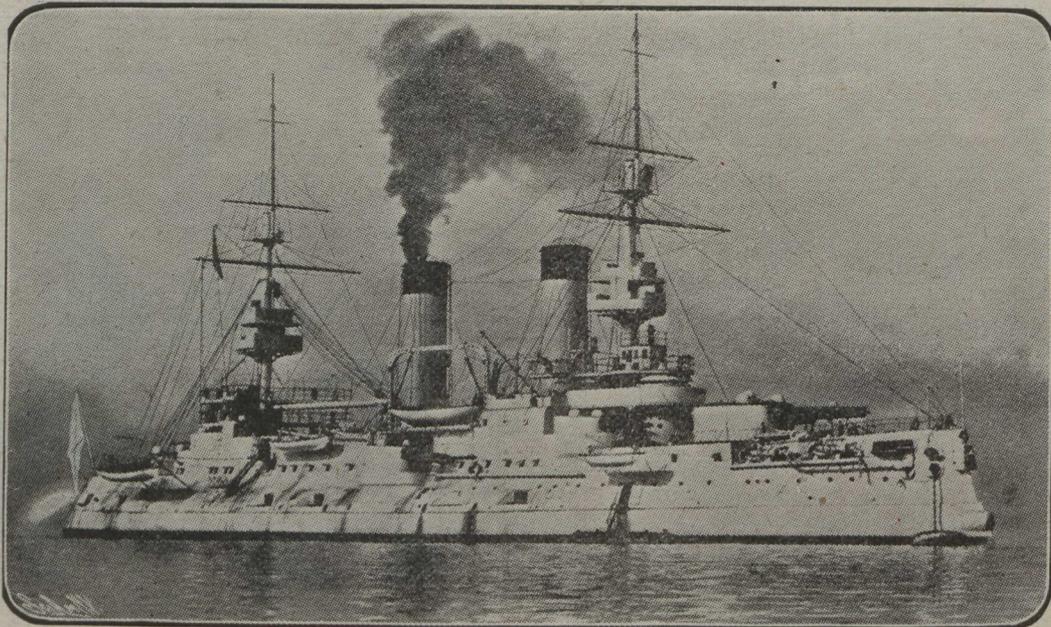
lui venait que quelques lièvres effarés que l'on dédaignait ce jour-là. La pauvre débutante piétinait d'impatience.

Enfin, comme un éclair, un "broquart" sauta le chemin et roula au milieu, frappé par la chasseresse, tout émue. A peine son compagnon lui avait-il rapidement rechargé son fusil, que les rabatteurs, si rapprochés qu'on commençait à les apercevoir entre les arbres, annoncèrent :

— Chevreuils, en avant !

Cinq jolies bêtes venaient de bondir devant eux. Elles s'élançèrent entre le marquis et sa fille.

J'étais tout près. Je vis la jeune fille épauler de nouveau... j'ouvris la bouche pour l'empêcher de tirer, mais je n'eus pas le temps. Deux coups de fusil précipités retentirent aussitôt, suivis d'un cri déchirant.



LE "CZAREVITCH"

Le plus beau et le plus puissant des cuirassés d'escadre russes. Construit en France. Torpillé dans le compartiment du gouvernail, à Port-Arthur, le 9 février 1904, par les Japonais. Déplacement, 13,000 tonnes; vitesse, 18 noeuds. Charbon, 1,250 tonnes. Blindage complet à la ligne de flottaison, de 10 pouces à 4 1-2 pouces. Blindage supérieur, de 8 pieds de hauteur, épaisseur de 6 pouces à 2 1-2 pouces. Pont incliné protégé, cuirasse de 4 pouces. Cuirasse du pont, 2 pouces; des tourelles, 11 pouces. Canons: 4 canons de 12,4 pouces, 12 canons de 6 pouces, 20 canons de 3 pouces, 28 petits canons; 4 tubes lance-torpilles, 2 sous l'eau et 2 au-dessus de l'eau. Le "Czarevitch" sert actuellement de batterie garde-côte dans la rade intérieure de Port-Arthur.



AALESUND

Cette ville, située sur la côte occidentale de Norvège, jusqu'à la fin de janvier dernier, n'existe malheureusement plus. Bâtie tout en bois, Alesund, ville de 12,000 âmes, était un centre très animé du pays des fjords. Hélas! un incendie, allumé dans une fabrique de conserves de morues, durant la nuit du 23 janvier, se répandit avec une grande rapidité dans les quartiers environnants, et quelques heures après, il ne restait que des cendres, de ce qui avait été une coquette petite ville. Les pertes ont été estimées à 15 millions de dollars.

Le marquis, battant l'air de ses bras, s'abattit lourdement. Il avait reçu, en pleine poitrine, un coup de crevrotines, à trente verges.

Il était tué raide.

Je n'ai pas à dire la scène qui suivit. Tous les chasseurs étaient accourus. Chacun s'empressait, les uns auprès du pauvre corps, les autres cherchant à arracher la malheureuse jeune fille à l'affreux spectacle, lorsque, affolée, pâle comme un spectre, menaçante et terrible, elle se redressa en demandant :

— Qui est-ce ?

On avait entendu deux coups en même temps.

Alors, plus pâle qu'elle encore, le chasseur qui l'avait assistée s'avança et dit :

— C'est moi...

Mlle de Rieux ne prononça pas une parole. Elle étendit le bras et montra la route au coupable, qui s'éloigna, chancelant, tête basse, pour toujours...

### III

— Ce coupable, ajouta M. Pierre, s'est retiré du monde à la suite de cet épouvantable drame. Officier, il a renoncé à sa carrière. Il a même abandonné son nom, car, lorsqu'on le prononçait, il entendait les gens, trop informés par les journaux, chuchoter :

“ C'est lui qui a tué le marquis de Rieux. ”

Depuis de longues années, il ne connaît plus personne d'autrefois, et personne ne le connaît plus.

Il passa sa vie comme un paria, seul, triste, abandonné, mais sans regret, pourtant, et sans remords. Oui, sans remords, car ce coupable est innocent.

Mlle de Rieux n'a jamais su la vérité.

Le coup qui avait tué son père venait d'elle. Son compagnon n'avait pas tiré.

Mais, au fatal moment, il avait, en un instant, compris que l'existence de cette adorable jeune fille serait à jamais brisée si elle connaissait l'affreuse réalité, et il s'était sacrifié pour elle.

— Quel mobile, m'écriai-je, sans hésiter sur la personnalité du héros, a pu vous inspirer pareil dévouement pour Mlle de Rieux ?

Alors, tristement, M. Pierre répondit :

— Je l'aimais.

H. DE FORGE.

### LA PIERRE DE LAIT

On a pu voir dernièrement, à l'exposition hygiénique de laiterie, à Hambourg, une gran-

de quantité de menus objets, tels que des statuettes, des peignes, des fume-cigares, des manches de couteau, des billes de billard, des dominos et même de petites tables, fabriquées avec une substance présentant les divers aspects de la corne, de l'os, du cellulose, du marbre, et qui n'était autre chose que la “ galalithe ” ou “ pierre de lait ”. La base de cette préparation est la caséine extraite du lait. La pierre de lait aurait l'avantage de ne pas se ramollir dans l'eau, comme la corne, et d'être infiniment moins inflammable que le cellulose.

### LE DAIMIO JAPONAIS

Sous le noir fouet de guerre à quadruple pompon,  
L'étalon belliqueux en hennissant se cabre  
Et fait bruire, avec des cliquetis de sabre,  
La cuirasse de bronze aux lames du jupon.

Le chef vêtu d'airain, de laque et de crépon,  
Otant le masque à poils de son visage glabre,  
Regarde le volcan, sur un ciel de cinabre,  
Dresser la neige où rit l'aurore du Nippon.

Mais il a vu, vers l'Est éclaboussé d'or, l'astre,  
Glorieux d'éclairer ce matin de désastre,  
Poindre, orbe éblouissant, au-dessus de la mer;

Et, pour couvrir ses yeux dont pas un cil ne  
[bouge,  
Il ouvre, d'un seul coup, son éventail de fer  
Où, dans le satin blanc, se lève un soleil rouge.

JOSE-MARIA DE HEREDIA,

de l'Académie française.



TROUBADOURS AMBULANTS DU PAYS DE NIKKO

La gravure que nous donnons ci-dessus représente une scène de mœurs au pays du Soleil Levant; scène qui se renouvelle encore de nos jours dans les montagnes reculées du Nippon, où on la pratique depuis plus de dix siècles. Des hommes, mi-troubadours, mi-pèlerins, errent parmi les villes saintes du Japon, à la suite d'un vœu qu'ils ont prononcé pour la vie. Ces Japonais jouent de la flûte et du samisen, pour se procurer des moyens d'existence. Leur coiffure est, ainsi qu'on le voit, des plus originales. On dirait que ces musiciens portent sur la tête une sorte de ruche entourée d'un long voile qui leur tombe devant les yeux. Quant à l'ensemble du costume, chaussures, large manteau de soie, etc., il est des plus connus depuis que la photographie l'a vulgarisé.

## CONTRE-ORDRE

Si vous saviez comme je l'ai bénie, cette chère Mme Gartrait! Je l'appelle chère; c'est une façon de parler, car elle est très désagréable; rancunière, cancanière; et son salon est un de ceux où je ne vais qu'après en avoir été prié plusieurs fois par ma femme. Mais, l'autre soir, j'ai trouvé Mme Gartrait charmante, adorable...

Nous avons accepté une invitation pour son grand bal annuel, le grand bal qu'elle donne à la fin de chaque hiver, parce qu'elle est bien forcée de rendre les politesses qu'elle a reçues. Et, depuis dix jours, j'assistais à de graves discussions sur les épauettes de dentelle, sur les relevés, l'aigrette des chevaux. J'avais vainement essayé de donner mon avis sur le décolletage en rond ou en carré; ma belle-mère m'avait déclaré :

—Vous n'entendez rien à ces choses-là!

Et le soir du bal était arrivé; le dîner avait été maussade: Bébé nous faisait la moue, parce qu'on lui avait dit d'apprendre ses leçons tout seul.

J'étais déjà prêt, gêné par des escarpins trop étroits; j'entendais, auprès de moi, des frou-frous de robe, les frissons du papier à demi-brûlé par les fers, les reproches:

—Julie, vous m'avez piquée... Cette ruche monte trop haut... Mes bas ne sont pas assez tirés...

Soudain, je souris encore à ce souvenir, un violent coup de sonnette retentit. Julie étant prise par ma femme, je courus à la porte.

Et je vis un petit porteur de télégraphe. Vous devinez le contenu de la dépêche:

"Mme Gartrait se trouvant subitement indisposée, vous prie de vouloir bien l'excuser; elle est forcée de remettre à plus tard le plaisir de vous recevoir."

Je me précipitai vers la chambre de ma femme; et je frappai.

—Attends, attends! je ne suis pas prête.

—Inutile de thabiller.

—Hein?

—Tiens...

Alors, entr'ouvrant la porte, comme un huisier qui glisse une signification, je passai "le petit bleu". Evidemment, j'eus tort. J'aurais dû annoncer moi-même la nouvelle en levant les bras vers notre ciel de lit; j'aurais dû crier :

—C'est absurde! on n'a pas idée d'une chose pareille!

Je ne fis rien de tout cela; et, lorsque ma femme, froissant la dépêche dans ses doigts crispés, se dressa devant moi, j'avais un air de complète béatitude.

—Ainsi, vous trouvez cela drôle, vous?

—Moi?... j'en suis indigné!

—Oh! je sais bien; cela vous ennuyait d'aller chez Mme Gartrait! Vous n'aimez pas le monde! Vous voudriez me claquemurer!

—Enfin, ce n'est pas moi qui ai causé l'indisposition de Mme Gartrait!

—Mais vous m'indisposez, moi, avec vos façons de vous moquer, votre sourire...

—Voyons, ma chère, vous ne voudrez pas avoir fait une aussi jolie toilette pour rien?...

—D'abord, elle ne peut pas vous plaire, cette toilette; vous l'avez trouvée trop ouverte...

—Pour aller dans le monde, oui; mais, pour rester ici, elle est juste à point.

—Rester ici!... Autant m'enterrer tout de suite!

—Tu exagères!

—C'est votre mot: j'exagère! Vous allez m'adresser une mercuriale, n'est-ce pas?

Ah! certes non. Je n'en avais pas la moindre envie. Pauvre petite! Elle avait si bien compté qu'elle s'amuserait.

Tout à coup, voilà Bébé qui débouche dans notre chambre:

—Oh! maman a l'air d'une fée!

Et il lui saute au cou. Les enfants ne peuvent pas deviner qu'il y a des moments où il

prêché l'Évangile dans les Gaules; et, tout en épelant, il regardait sa petite mère en dessous, puis me lançait un regard d'intelligence, car, Bébé et moi, nous sommes une paire d'amis.

De l'autre côté de la cheminée, ma femme était étendue dans son fauteuil, toujours en toilette de soirée.

J'éprouvais une véritable satisfaction. J'avais eu peur de perdre une de mes soirées du coin du feu, ces soirées comme je les avais rêvées toutes en me mariant. Enfin, après plusieurs échanges furtifs de regards entre Bébé et moi, mon gamin, devinant que son intervention était nécessaire, s'écria:

—Je sais mes leçons, veux-tu me les faire réciter, petite mère?

Ma femme ouvrit la grammaire, et elle l'interrogea. L'interrogatoire porta aussi sur la vie de plusieurs saints qui furent guillotins...

—Décapités, mon enfant!

—Maman, c'est papa qui me souffle: guillotins, par ordre du gouverneur romain, en un emplacement qu'occupe aujourd'hui l'avenue

Trudaine; ils s'appelaient saint Martin et saint Denis... parce qu'ils habitaient sous les portes de ces noms.

—Bébé, prends garde!... A quelle époque?

—A l'époque où... où... les sauvages du jardin d'Acclimatation... les barbares, maman...

Le bruit d'une calotte troubla la solennité de l'interrogatoire.

Bébé eut deux grosses larmes dans les yeux. J'affirmai qu'à dix heures du soir, les enfants n'avaient plus de mémoire, et qu'il fallait coucher le nôtre.

—D'ailleurs, il tombe de sommeil!

—Mais non, père.

Je lui fis des gros yeux; et il comprit que c'était une tactique.

En le déshabillant, ma femme eut d'abord quelques tressaillements d'impatience.

—Veux-tu te mieux tenir!

Mais il savait bien que, sur les genoux de sa mère, il était en pays conquis, et il l'enveloppait de ses petits bras:

—Ne sois plus fâchée, dis!

Je profitai de ce qu'elle était embarrassée de ses vêtements pour porter Bébé dans son lit et je lui dis d'appeler sa mère.

Il prit nos deux têtes dans ses bras et s'endormit vite, après nous avoir embrassés.

Lorsque nous fûmes ainsi face à face, si près l'un de l'autre, il y eut bien un éclair encore, mais le dernier, très faible. Et, aussitôt, des larmes mignonnes qui vinrent en abondance... Petite pluie!

Au milieu d'un hoquet, elle me dit:

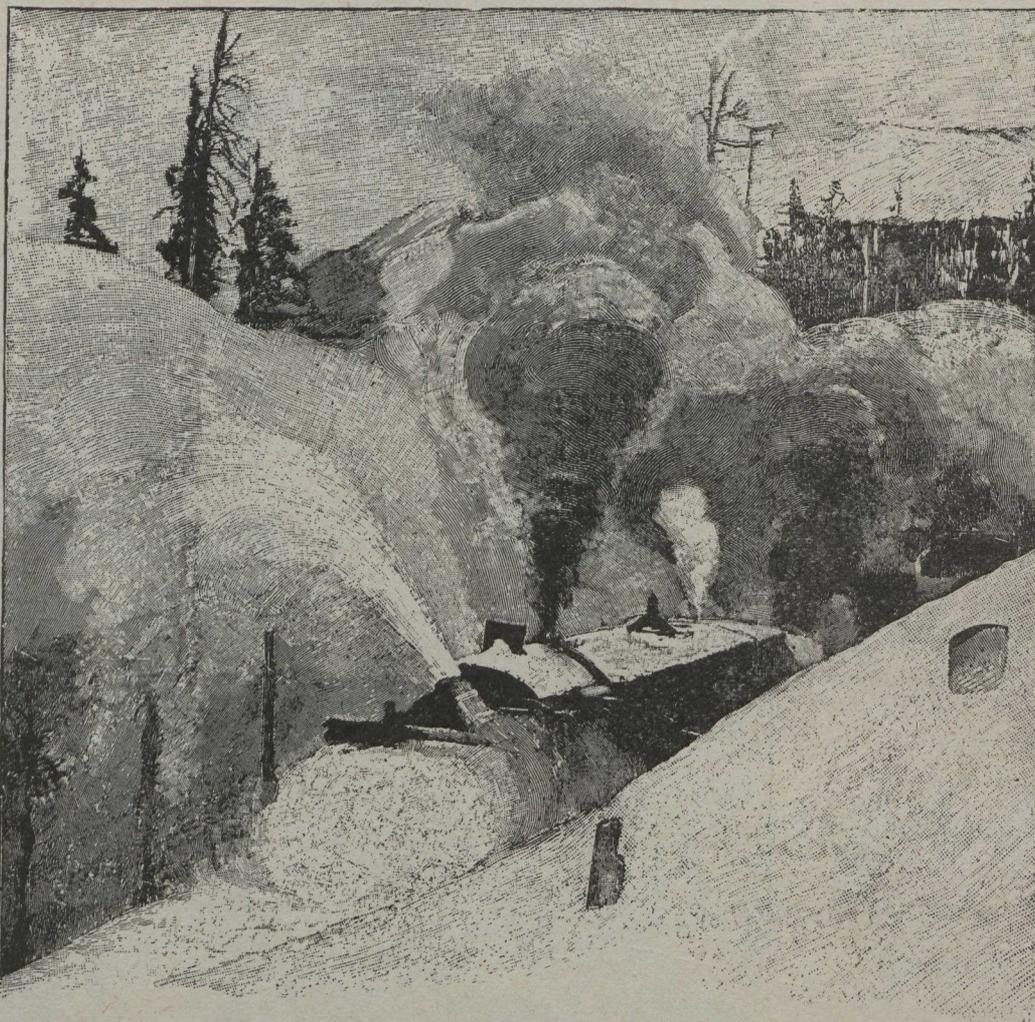
—Tu ne m'enlèverais même pas mes souliers de bal!... Je vais appeler Julie.

Heureusement, Julie était partie. Et je pus murmurer, sans provoquer autre chose qu'un franc éclat de rire:

—Quelle bonne idée a eue Mme Gartrait!

Pourvu qu'il ne lui prenne pas la fantaisie de nous réinviter!

PIERRE SALES.



Une "Rotary" travaillant au déblaiement de la neige sur le "Canadian-Pacific railroad."

La dernière grande tempête de neige que nous venons d'avoir, a, une fois de plus, fait mobiliser toutes les charrues à neige, afin de déblayer les voies ferrées. Dans un de nos précédents numéros, nous avons déjà dit en quoi consistait ce déblaiement, et comment on combattait l'accumulation de la neige. Ci-dessus nous donnons une vue prise récemment sur la ligne du chemin de fer Pacifique Canadien.

faut s'abstenir. Le mien fut étonné de ne recevoir qu'un baiser, un malheureux petit baiser, tout sec. Sans doute, c'était un progrès que ce baiser, puisque moi, je n'avais rien obtenu; mais Bébé en fut attristé, et il vint murmurer à mon oreille:

—Maman est fâchée, dis?

Un instant après, comme il avait été décidé que nous ne sortirions pas, j'étais installé au coin de mon feu: j'avais rapidement enlevé mes maudites chaussures, et passé mon veston de velours; j'avais même profité d'un "comme vous voudrez!" assez brusque pour allumer un cigare.

Bébé, penché sous la lampe, épelait péniblement les noms des différents apôtres qui ont

# Choses Vraies

## UNE POULE SANS PLUMES

M. John Hay ne se contente pas d'être le secrétaire du Département d'Etat (ministre de l'Intérieur) dans le Cabinet du président Roosevelt, il varie ses occupations en se consacrant à l'élevage des poules !



Race nouvelle de gallinacées.

Hâtons-nous de dire qu'il ne s'agit pas ici d'un élevage banal, dans le but de se procurer, pour la vente ou pour la consommation domestique, des oeufs et des poulets, non ! M. Hay s'est donné un but plus élevé et moins mercantile ; il veut tout bonnement créer une race nouvelle de gallinacées : une poule sans plumes ! Or, plusieurs journaux de Washington déclarent que l'illustre homme d'Etat américain a presque atteint son but. En croisant entre elles certaines variétés originaires des Philippines et du Japon, il est arrivé à produire une race de poules qui, déjà, ne possède plus qu'un duvet, qu'il s'agit maintenant de faire disparaître par une nouvelle sélection.

Mais quels avantages trouve M. Hay, se demandera-t-on, à produire cette variété ? Ces avantages sont nombreux. La poule sans plumes ni duvet sera plus grasse que les autres, et, par conséquent, plus comestible. De plus, la peau, devenant forcément plus forte et plus épaisse, fournira une nouvelle matière première à l'industrie et remplacera souvent le cuir.

## SOUVENEZ-VOUS DU BOULANGER

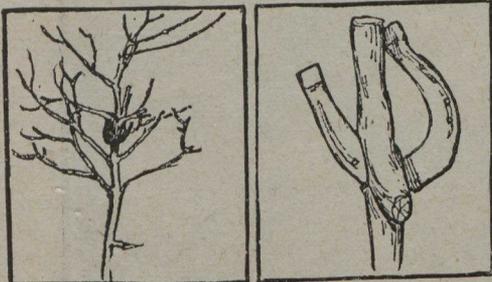
Savez-vous pourquoi, à la cour d'assises de Venise, chaque fois que le jury condamne quelqu'un à mort, un homme vêtu d'un long manteau blanc se montre sur le seuil de la salle et s'écrie en élevant la main :

—Souvenez-vous du boulanger !

Voici : le jury avait fait exécuter un boulanger. L'innocence du malheureux éclata plus tard, et c'est en souvenir de cette erreur judiciaire que fut établie la tradition de l'homme-fantôme. Les juges furent, à leur tour, condamnés à une forte amende : elle servit à acheter une veilleuse qui brûle nuit et jour dans le palais des doges et qu'on appelle : "La lampe de l'Expiation".

## LES MERVEILLES DES ARBRES

Distinguez-vous, ci-dessous, une petite masse noire, au milieu du tronc d'un jeune frêne ? Cette protubérance est un simple tesson de bouteille qui, du sol, s'est élevé avec l'arbuste, et qui est maintenant si profondément en-



castré dans le bois qu'on ne saurait l'en détacher. A droite, vous verrez une branche de chêne qui a fait corps avec un fer à cheval.

On suppose que celui-ci a été autrefois accroché par la petite branche, dont le tissu ligneux l'a enserré à mesure qu'elle grandissait.

## L'ÉLEPHANT BLANC

La superstition règne partout, même dans les cours. Nous connaissons tous les chevaux café au lait qui conduisent le roi d'Angleterre quand il ouvre ou proroge le Parlement, et qu'on ne saurait remplacer par des chevaux d'une autre couleur. A Amapoura (Birmanie), au nord du palais du roi, se trouve le palais de l'éléphant blanc. Ce pachyderme énorme, sorte d'attribut traditionnel de la royauté, fut pris en 1806. Il a 13 pieds de haut et possède un caractère très désagréable. Ses yeux sont rouges et sa peau, d'un blanc sale. Les jours de fête, il est en grand costume comme les grands dignitaires birmans ; il porte sur sa tête une plaque d'or où se lisent tous ses titres et, entre ses yeux resplendit un croissant de pierres précieuses. A ses oreilles pendent d'énormes glands d'argent, et il est harnaché de bandes écarlates tissées et embossées d'or pur. Il a un fief qui lui appartient, un ministre, quatre ombrelles d'or et une maison composée de trente personnes. Avant d'entrer dans son palais, les Birmans ôtent leurs



chaussures, ce qui, chez eux, est la marque du respect.

Pourquoi les Birmans entourent-ils cet éléphant d'une si profonde vénération ? On l'ignore. Peut-être est-ce à cause de sa couleur blanche, qui est très rare parmi ses congénères, ce qui donne à croire au peuple que celui-ci est doué d'une puissance mystérieuse et surnaturelle. Quoi qu'il en soit, cette superstition est si profondément ancrée qu'il serait inutile et dangereux même d'essayer de la combattre.

## LES YEUX DES CRIMINELS

D'après un savant russe — les savants ont toutes les audaces — on pourrait reconnaître les individus destinés à devenir des criminels à la seule couleur de leurs yeux. Chaque spécialiste criminel aurait une couleur d'yeux spéciale. Au dire de ce savant, les meurtriers et les voleurs ont toujours des yeux couleur marron ; ceux qui pratiquent l'abus de confiance sous toutes ses formes, ont des yeux de couleur cannelle ; les vagabonds ont des yeux couleur bleu azur ! Les yeux noirs et bleus brillent par leur absence dans le monde des criminels.

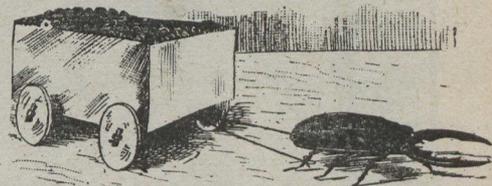
Cette théorie du savant russe, sagement appliquée par des limiers de la préfecture de police, pourrait être évidemment d'un très grand secours pour la découverte des criminels.

Seulement, qu'ils ne s'y fient pas trop. Le service anthropométrique, tel qu'il fonctionne, vaudra toujours mieux.

## LA FORCE DU HANNETON

Le hanneton dit "cerf-volant", dont le nom scientifique est "lucanus", est un coléoptère bien connu de tous les enfants. La disposition de ses mandibules lui rend la prise facile, et il tient bien sa proie.

Or, un savant voulant se rendre compte de la



force dont il est doué, eut l'idée d'atteler ce coléoptère à une petite boîte en fer-blanc montée sur roues, au moyen de fils de soie nouée à ses pattes. La boîte pesait 100 grammes. Le cerf-volant l'entraîna comme si rien ne s'opposait à sa marche. L'observateur versa alors dans le véhicule 2 grammes de plomb, le lucanus continua sa route. Une seconde fois il mit encore 25 grammes de plomb, l'insecte continua à tirer le wagonnet pendant quelques centimètres, puis s'arrêta.

Voici donc un insecte pesant 4 grammes et traînant un poids de 150 grammes, soit environ 40 fois son propre poids.

Un homme de poids moyen (75 kilogrammes) devrait, pour garder toute proportion, traîner 3,000 kilogrammes, ce qui lui est impossible.

## AUX URNES !

Féministes, triomphez ! Etape par étape, la femme avance, et, cette fois, les hommes ne sont pas contents, car ils prétendent que la lutte est inégale. La nouvelle loi australienne fait tout une révolution, car elle admet les femmes à l'électorat. Une jeune fille, miss Vera Goldstein, lectorat. Une jeune fille, miss Vera Goldstein, a posé de suite sa candidature aux élections. Cette demoiselle est, dit-on, jolie, élégante et élocuente, et le succès de la candidature a été considérable jusqu'à présent, ce qui ne laisse pas que d'inquiéter ses adversaires.

Ils n'ont peut-être pas tout à fait tort.

## INVITATIONS ORIGINALES

Un riche négociant de Cincinnati, enrichi dans des opérations véreuses, avait été mis à l'index par la haute société, la noblesse commerciale du pays. Vivant à l'écart, il menait une existence monotone, quand, un jour, il lui vint à l'idée de ramener chez lui tous ceux qui faisaient fi de sa fréquentation.

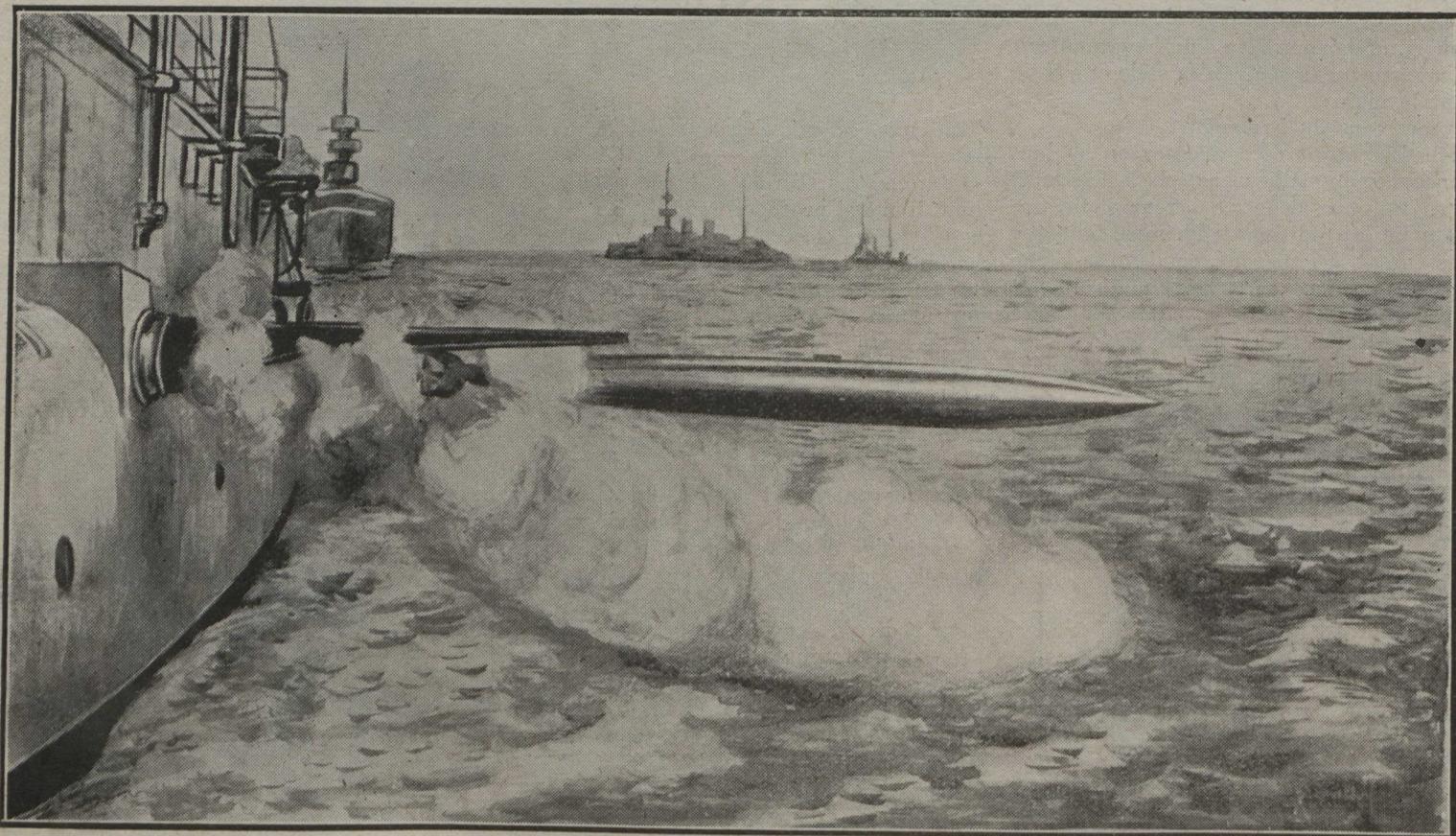
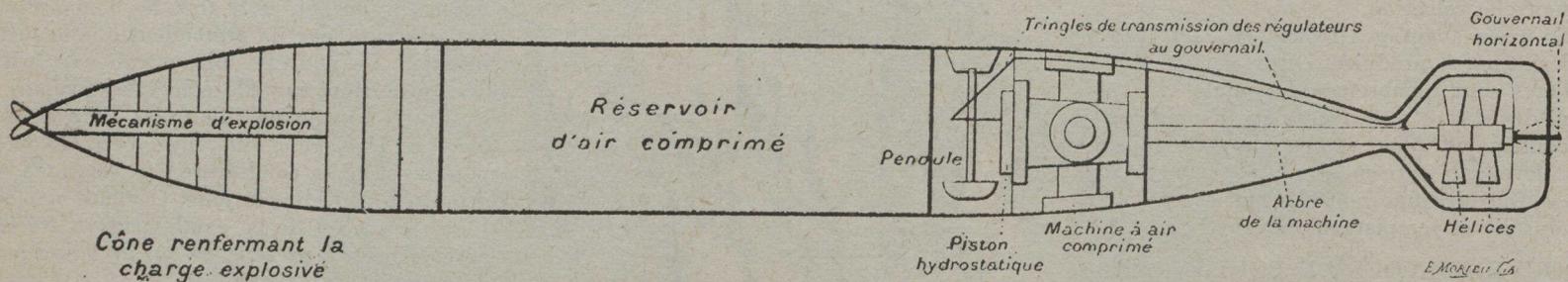
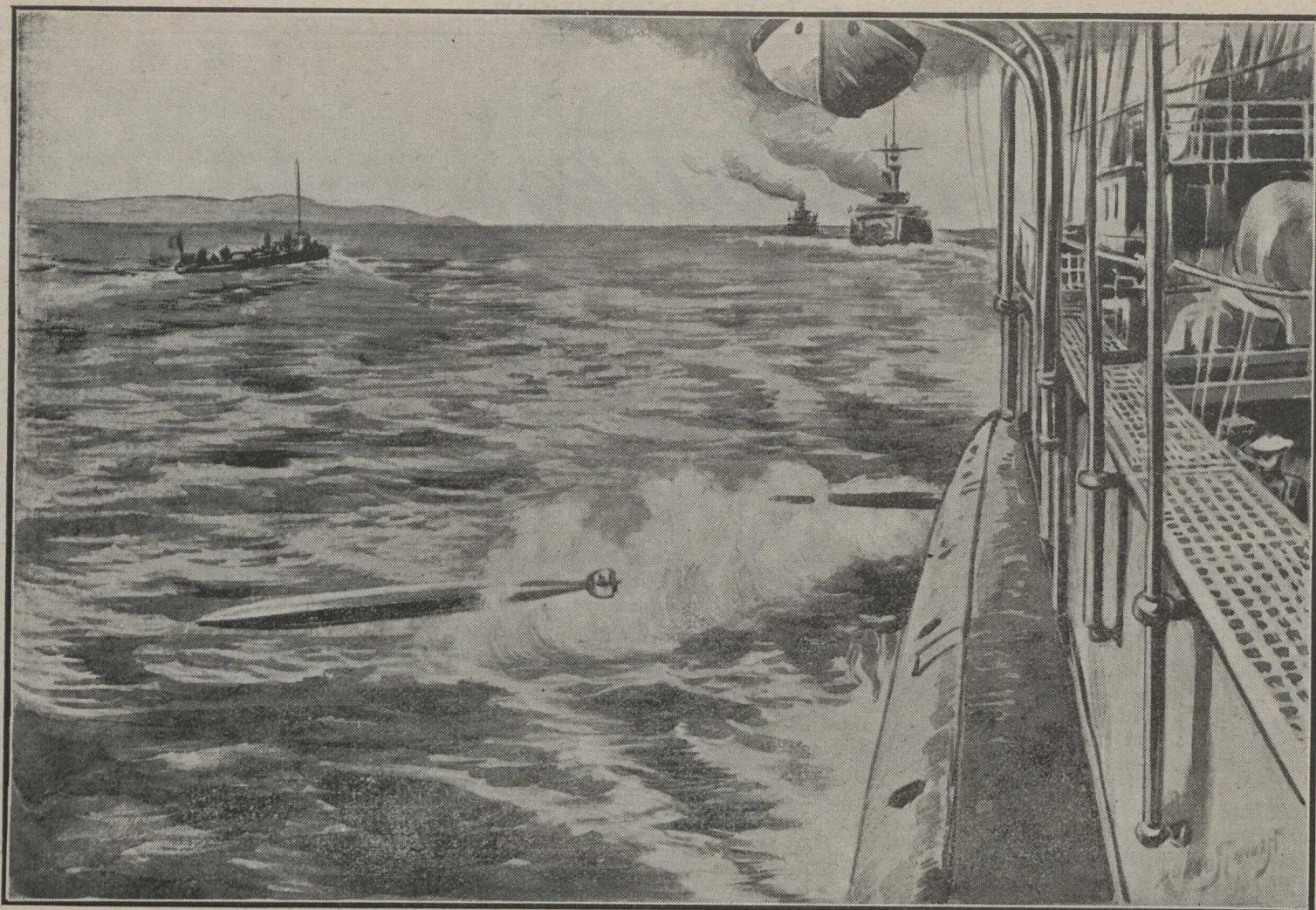
Il prit l'adresse de tous les milliardaires et autres millionnaires de moindre importance, et leur envoya à chacun une invitation à un bal, écrite sur la moitié d'un billet de banque de 500 dollars, ajoutant que l'autre moitié avait servi également à faire une invitation pour son bal.

Inutile d'ajouter que tous les invités furent



exactes au rendez-vous, et, dès la première heure, il était curieux de les voir dans les salons à la recherche de l'autre moitié de leurs billets.

L'invitation avait rapporté à chacun 250 dollars, car, naturellement, les invités se partageraient, deux à deux, les billets de 500 dollars.



**LA TORPILLE AUTOMOBILE** — Schéma d'une Whitehead et photographies d'expériences faites à bord de contre-torpilleurs.

Les torpilleurs et les contre-torpilleurs lancent leurs torpilles avec un tube situé au-dessus de l'eau. La partie extérieure du tube, coupée en sifflet (et dite "cuiller"), guide la torpille et lui permet de tomber horizontalement à l'eau. Pendant le trajet dans le tube, la machine à air comprimé de la torpille est mise en marche. Une fois dans l'eau, et maintenue à une immersion de 3 verges par ses appareils hydrostatiques, la torpille prend sa vitesse propre de 45 pieds à la seconde.

**LA TORPILLE AUTOMOBILE et  
LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE**

Dans notre dernier numéro, nous avons parlé des navires torpilleurs et contre-torpilleurs. Aujourd'hui, nous dirons quelques mots des torpilles.

C'est cette arme nouvelle (elle n'a pas 30 ans d'existence), qui a porté les premiers et, jusqu'à présent, les plus rudes coups dans la guerre russo-japonaise. Deux cuirassés et un croiseur, jaugeant ensemble plus de 30,000 tonneaux, ayant coûté 15 millions de dollars et portant 1,800 hommes, ont été mis hors de combat par quelques torpilleurs de 200 à 300 tonneaux, dont chacun vaut \$300,000 et est monté par une cinquantaine de marins.

La torpille est un fuseau d'acier, long de 15 pieds et d'un diamètre maximum de 18 pouces, portant à l'avant une charge de 150 livres environ (fulmicoton ou mélinite); un réservoir d'air comprimé à 200 livres par 1-2 pouce carré alimente sa machine qui lui donne une vitesse de 30 noeuds, et un mécanisme spécial la maintient pendant tout son parcours à une immersion de 3 verges environ, afin d'atteindre en dessous de la cuirasse les oeuvres vives du bâtiment visé et de faire dans sa coque une brèche plus dangereuse.

Il semble, d'après les dépêches de l'amiral Alexeief au tsar, que les avaries des cuirassés sont moins graves qu'on ne l'avait cru d'abord et réparables sur place; cependant, elles ne pourront pas ne pas diminuer sensiblement, pour les combats futurs, la valeur de ces unités. Il faudra attendre des renseignements plus précis pour les connaître avec exactitude; mais des expériences faites récemment, en France, contre un caisson représentant une tranche du cuirassé "Henri-IV", et en Angleterre, contre le vieux cuirassé "Belle-Isle", permettent de s'en faire une idée. En cette occasion, le "Belle-Isle" vit déchirer sa coque sur une longueur de 18 pieds.

Il est heureux que les cuirassés russes n'aient pas subi d'aussi formidables effets; peut-être avaient-ils mis en place les filets métalliques protecteurs qui, en faisant exploser les torpilles à une certaine distance de la coque, amoindrissent beaucoup la force de l'explosion; peut-être aussi cette dernière a-t-elle eu lieu en face de soutes pleines de charbon: les briquettes auraient alors partiellement amorti le choc et aveuglé la voie d'eau; nous ne le savons probablement que plus tard, lorsque les informations seront moins contradictoires.

Nous saurons alors aussi, sans doute, combien les Japonais ont lancé de torpilles pour toucher trois bâtiments. Car les torpilles ne sont pas plus infaillibles que les autres armes de guerre. Ce sont des projectiles, lancés par des canons spéciaux et qui renferment en eux-mêmes leur provision d'énergie; mais ils ne marchent qu'à raison de 45 pieds par seconde (il y a bien des automobiles qui vont plus vite sur la route) et ne parcourent guère en ligne droite plus de 500 ou 600 verges. Il faut donc tirer de près et viser avec exactitude. Comme le torpilleur

plupart, de jour, contre des adversaires surpris au mouillage et qui ne se défendaient pas.

Sur 35 torpilles lancées, 7 seulement ont atteint le but: cela représente un rendement de 20 p. c. environ. Il peut sembler très faible à ceux qui croient, comme on fait trop souvent, que les armes nouvelles n'ont pas de défaillances; il est très grand, au contraire, par rapport à celui des canons américains à la bataille de Santiago: 3 p. c., d'après les documents officiels.

Guerres.	Dates.	Nombre des torpilleurs.	Noms des navires attaqués.	Nombre de torpilles lancées	Résultats.
Russo-turque. . .	1877	2	2 cuirassés tures	2	néant.
id.	1878	2	1 aviso ture	2	coulé.
Chili-Pérou . . .	1891	2	"Blanco-Encalada"	5	coulé.
G. civ. brésilienne	1894	2	"Aquidaban"	4	coulé.
Sino-japonaise . .	1894	2 (chinois)	Saï-Kio	3	néant.
id.	1895	7 (japonais)	divers navires chin.	18	4 nav. coulés.

ne peut agir que la nuit, sous peine d'être vu et probablement coulé, qu'il devine son ennemi dans l'obscurité plutôt qu'il ne l'aperçoit, l'appréciation de sa distance et de sa direction est extrêmement difficile. Le tableau ci-dessous, où l'on a relevé les résultats des lancements effectués jussu'ici dans les guerres navales, montre que ces engins manquent souvent le but. Encore ces lancements ont-ils été faits, pour la

**LE SOLDAT RUSSE**

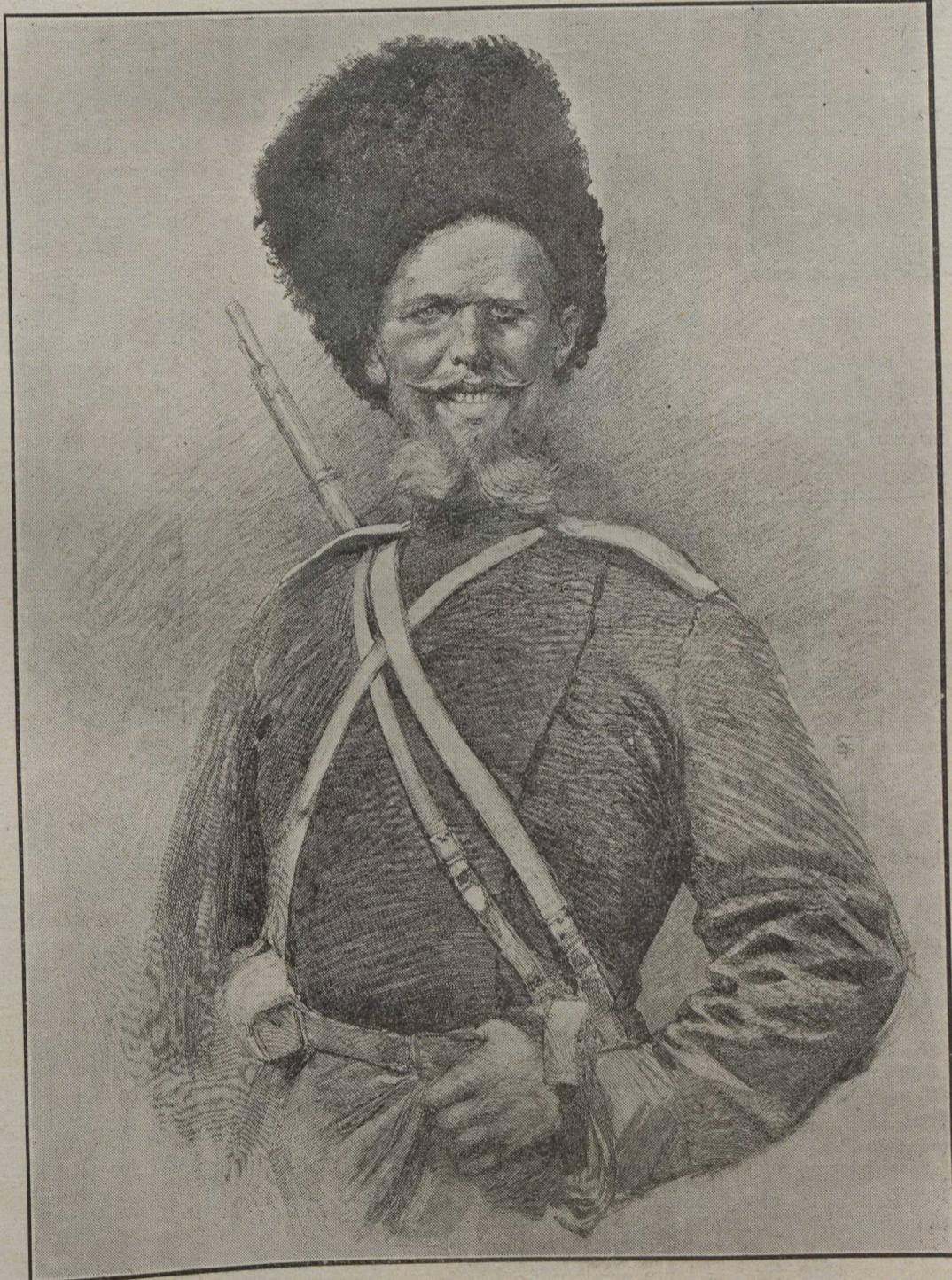
**TYPE DE COSAQUE**

Le cosaque est le cavalier ou guerrier russe par excellence, ainsi que le dit l'étymologie de ce mot d'origine kirghise. Les cosaques, farouches d'aspect, dépourvus de cet amour du confort et de la belle prestance qu'affectionnent

les armées européennes, sont de redoutables adversaires sur le champ de bataille. Pour tout dire, ils ne sont point tendres, et leurs longues lances font oeuvre sanglante le plus souvent sans pitié. C'est sans doute cet esprit sanguinaire et le grand nombre de ces hommes qui porta Napoléon 1er à dire ces mots devenus célèbres: "Dans un siècle ou plus, l'Europe sera cosaque ou républicaine".

Le type de cosaque que nous publions ici est des plus caractéristiques. Par sa tenue, la dureté et la régularité de ses traits, il rappelle bien les farouches cavaliers qui changèrent en désastre la retraite de Russie. L'organisation actuelle des cosaques repose sur l'organisation communale. Ils habitent les provinces de la Russie d'Europe et d'Asie, au nord de la Mer Noire et de la mer Caspienne, dans la Caucasic et à Sibérie. Les nobles sont inconnus parmi ces gens, et un noble étranger n'a pas le droit d'acquiescer de biens-fonds sur leur territoire. Les cosaques ne doivent guère au gouvernement impérial russe que le service militaire.

Le chiffre total de la population de toutes les hordes cosaques s'élève de nos jours à environ 2,000,000 d'âmes.



UN COSAQUE

## POUR NOS LECTRICES

## Les Fantaisies de la Mode

Il nous a été donné, en ces temps d'exposition de blanc que nous offrent tous les grands magasins, de voir de bien jolies choses. Le linge est, aujourd'hui, de plus en plus élégant et de plus en plus raffiné. On imagine mille manières de l'orner : les broderies ne suffisent plus, on l'incruste même de dentelles.

Cette année, c'est la dentelle de Ténériffe qui paraît avoir toutes les faveurs de la mode. On retrouve partout ses petits ronds ajourés et déliés (fig. 1). Sur les chemins de table, indispensables sur toute table élégante, sur les nappes, nous que la mode a rendus non moins indispen-

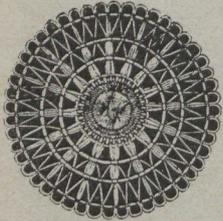


Fig. 1

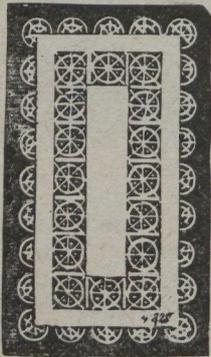


Fig. 3

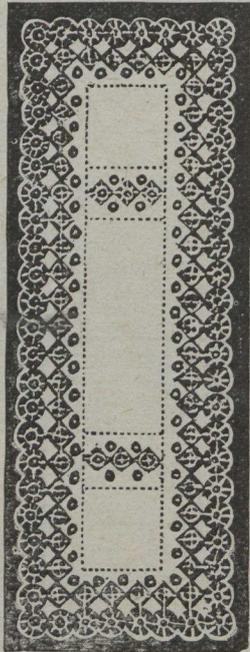


Fig. 2

sables, sur les dessous de plat, dessous de potier, dessous de carafe, etc., etc., que nous multiplions à l'envi, ce ne sont que ténériffes ronds ou carrés ou même en entre-deux.

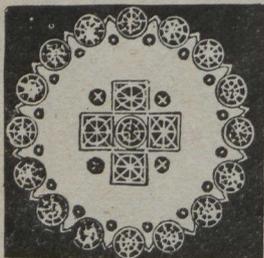


Fig. 4

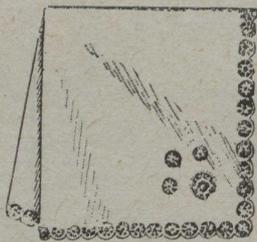


Fig. 5

La dentelle de Ténériffe est faite à la main au moyen d'un petit moule rond ou carré. La dentelle Ténériffe est facile à faire. C'est un petit travail de patience qui ne demande pas trop de patience et qui donne les plus jolis résultats.

Sur les chemins de table, la dentelle de Ténériffe produit un très bel effet (fig. 2). C'est elle qui remplace la dentelle Renaissance, d'élégant aspect aussi, mais qui s'est trop vulgarisée. On se rend compte de la ressource que procure cette nouvelle dentelle. On compose des dessins faciles au moyen des ronds et des carrés. Les ronds placés en bordure formeront la dentelle. Au centre, les carrés appliqués formeront des dessins symétriques. On peut d'ailleurs, sur le même objet, mélanger des motifs de différentes grandeurs, des ronds de différents diamètres; on obtient ainsi des combinaisons plus variées encore.

On fera même des demi-ronds de ténériffe qui, rapprochés, produisent l'effet d'une jolie dentelle ajourée. Nous avons vu ainsi un fond

de plateau (fig. 3) en granité blanc et curieusement orné.

D'autres fois, les ronds de ténériffe sont alternés d'un feston brodé comme dans ce petit napperon (fig. 4). Au centre, quatre carrés de ténériffe et quatre roues forment un motif bizarre. Nous pourrions multiplier les modèles, car les combinaisons sont presque infinies.

## LES CONSEILS D'UNE ÉLÉGANTE

De jolies mains ont toujours été appréciées, car elles sont en quelque sorte le complément indispensable de la beauté, de l'élégance; mais, la première des conditions pour avoir de telles mains, c'est de les soigner. Il est certain que les travaux du ménage ne sont pas précisément faits pour leur donner souplesse et éclat; je crois, cependant, qu'avec quelques précautions, il est possible de conserver de jolies mains. Je vous ai indiqué, à ce sujet, mes chères lectrices, l'excellente habitude de vous gantier avec de vieux gants pour vaquer à vos occupations domestiques; je pousserai plus loin mes recommandations, car il en est certainement beaucoup parmi vous, qui mettent la main à la pâte d'une façon complète en s'occupant des détails de la cuisine, et je vous dirai de ne jamais laisser tremper vos mains dans les eaux de vaisselle, qui ont pour effet de corroder la peau, de la boursouffler et d'engendrer rapidement des crevasses. Il est facile d'éviter cette immersion, en employant les ustensiles connus sous le nom de lavettes. En tout cas, dès que les soins à don-



ROBE DE VISITES. — Jupe en velours gris argent ornée de plis plats et de bandes de loutre. Corsage en velours avec fichu encadré de bandes de loutre. Col en vieux venise. Manches larges garnies de loutre. Chapeau en velours gris bordé de loutre et orné de vieux venise et d'une aigrette blanche. Manchon en loutre.



ROBE D'ENFANT de 4 à 6 ans, en lainage rouge vif. La jupe, à gros plis ronds, tient à une blouse plissée de même. Col découpé, bien en forme, bordé de deux rangs de piqûres. Le bouffant de la manche sort d'une partie plate et s'arrête au-dessous du coude.

ROBE HABILLEE, pour jeune fille de 13 à 15 ans, en velours "pêche". La jupe est montée à larges bouillonnés de fronces qui se retrouvent sur le corsage et passent sur les manches. Le bouffant est serré au-dessous du coude par un très haut poignet. La garniture se compose seulement d'un galon brodé sur un fond blanc qui se pose en haut du poignet, remonte sur le bouffant, contourne l'encolure et descend devant en deux pattes un peu écartées. Ceinture de velours en pointe.

ner au ménage sont terminés, il faut nettoyer soigneusement les mains; les passer à la brosse et à la pierre ponce.

Un des petits ennuis résultant de ces occupations domestiques, est l'apparition à l'extrémité des doigts, de petits filets de peau, connus sous le nom d'"envies", dont le siège est principalement des deux côtés de l'ongle. Les frottements, les poussières, les contacts de substances irritantes, sont autant de causes qui provoquent la formation de ces envies, parfois fort douloureuses et occasionnent des abcès ou des inflammations.

Quoi qu'il en soit, il faut se garder d'arracher les petits filets de peau, de faire saigner surtout, les plaies occasionnées par ce moyen violent d'extirpation. Mieux vaut de s'en débarrasser de la façon suivante: enduisez les doigts de glycérine, ou de vaseline, que vous laissez une demi-heure en contact avec la peau; puis, à l'aide de ciseaux fins recourbés, coupez les envies, aussi près que possible de leur racine. Pour éviter leur retour, il suffira, chaque jour, de poncer doucement le pourtour des ongles, en allant de haut en bas, afin de faire disparaître les pellicules épidermiques. Quant aux ongles, je vous recommanderai de les limer chaque jour, plutôt que de les tailler, et, avec la lime, que vous passez tout autour de la partie de l'ongle adhérente à la chair, vous détachez la petite peau qui l'entoure, et découvrez ainsi la demi-lune dont tout ongle soigné est orné.

Beaucoup de soins, de propreté, un entretien journalier, telles sont les premières conditions, pour avoir une jolie main.

# PAGE DE SAINT NICOLAS

## LES CHEVEUX BLANCS

“ Bonne mère, petite amie,  
Laisse ôter ce fil argenté...  
Hier, tu t'étais endormie;  
Jusqu'à quatre j'en ai compte.”

Mais le père, arrêtant sa fille,  
Les prit dans ses bras toutes deux :  
“ Dis-lui donc, mère de famille,  
L'histoire de ces bons cheveux.”

La mère parla de la sorte:  
“ Le premier, — oh! n'y touche pas! —  
Me rappelle ma mère morte,  
Ma mère morte entre mes bras!

“ L'autre blanchit, triste présage!  
Ton petit frère allait mourir.  
L'autre a dix ans, il a ton âge;  
Veux-tu m'ôter ce souvenir?”

“ Trois jours, par le fer et la flamme,  
La main ferme, le coeur tremblant,  
Je t'extirpai le croup infâme,  
Et le quatrième était blanc.”

Le père dit à son caprice:  
“ On peut les voir! on peut les voir!  
Chacun est une cicatrice  
De la famille et du devoir!”

Ils baisèrent l'enfant si chère!  
De doux pleurs animaient leurs yeux :  
“ Je t'aime bien, petite mère,  
Et j'aimerai tes bons cheveux.”

E. P.

## LES GRANDS-PARENTS

Les grands-parents ont ce privilège de pouvoir aimer leurs petits-enfants, sans avoir la responsabilité de les reprendre de leurs défauts; aussi, sont-ils presque toujours des gâte-enfants, tout disposés à fermer les yeux sur les moins pardonnables méfaits de ces chers amours qu'ils chérissent, ce semble, aveuglément. Ils n'ont plus charge d'âmes et laissent d'ordinaire, aux pères et aux mères, les devoirs de correction, ne se sentant plus la force de redresser ces jeunes plants, ou d'arracher les mauvaises herbes qui croissent à l'entour.

Et cette indulgente tendresse ne touche pas toujours assez le coeur des bambins qui se savent adorés, pour leur faire oublier les infirmités qu'entraîne après soi la vieillesse.

—Grand-père veut m'accompagner à la promenade, fait l'un d'eux avec une moue dédaigneuse, et il marche si lentement, appuyé sur sa canne, qu'on est obligé d'aller pas à pas, lorsque l'on aimerait tant à courir. Cela ôte vraiment tout plaisir.

—Tu te plains de bien peu, ajoute un autre. Grand-père n'entend pas très bien, il faut élever la voix pour lui parler, et encore comprend-il souvent tout de travers. C'est fort ennuyeux!

—Pas autant, je t'assure, que de faire la lecture à grand'mère, qui ne peut quitter le coin du feu, à cause de son rhumatisme. Malgré ses lunettes, elle n'y voit plus très clair, et pour la tenir au courant de ce qui se passe, il me faut lui lire son journal. Est-ce amusant, cela?

Tandis que ces enfants — disons le mot — égoïstes se plaignaient ainsi d'avoir à rendre quelques légers services à d'excellents grands-

parents qui ne cessaient de leur témoigner la plus vive tendresse, une toute jeune enfant passa auprès d'eux, accompagnée par une femme âgée, qui paraissait marcher avec peine. Sa compagne se tenait auprès d'elle pour guider ses pas chancelants, et la soutenir au besoin.

—Bonne maman, voici une grosse pierre, fit la petite Suzanne, en saisissant vivement la main de sa grand'mère, au moment où son pied allait se heurter contre cet obstacle.

—Merci, chère enfant, je ne la voyais pas. Et, du bout de son bâton, l'aïeule écarta la pierre qui se trouvait au milieu du chemin.

—Conduis-moi vers un banc, ajouta-t-elle, je



■ AMICALE CONFIDENCE — Le balai n'en dira rien...

commence à être un peu lasse de la promenade que nous venons de faire. Cherche un endroit abrité, et tu pourras t'amuser, pendant que je tricoterai les chaussettes de ton frère.

Suzanne ne demandait pas mieux, et, à peine sa grand'mère se fut-elle assise, qu'elle courut rejoindre ses petites amies. Les jeux reprirent avec un nouvel entrain, et une partie de cache-cache fut aussitôt organisée. On se blottissait

derrière le tronc d'un arbre, afin de se soustraire à tous les regards, puis c'était des courses folles pour parvenir au but avant d'être atteint.

Cependant, ces palpitantes émotions n'empêchaient pas la petite Suzanne d'accourir tout essoufflée auprès de sa grand'mère, pour venir gracieusement réparer une maladresse.

—Bonne maman, avez-vous laissé glisser une maille?

—Encore une, ma mignonne, je deviens bien maladroite. Mes yeux ne valent rien et ma main tremble.

Et le tricot passa des mains de l'aïeule dans celles de l'enfant.

—Oh! bonne maman, ne m'embrassez pas si fort, fit-elle en souriant malicieusement, tout en cherchant à se dégager de l'étreinte de sa grand'mère, vous allez me faire renverser toutes vos mailles... et mon frère n'aura pas ses chaussettes. — Vous ne le comprenez pas?

—Si, cela et autre chose... avec une aussi charmante petite-fille on ne saurait se plaindre de vieillir! Qui t'a enseigné tout cela, chère petite?

—C'est mon coeur, murmura l'enfant en rougissant, je ne sais pas autre chose.

## LA MAISON BU BON DIEU

—Papa, toi qui sais tout, où donc est le bon Dieu?

—Partout, ma chère enfant.

—Où cela, par exemple?

—Là-haut, dans son ciel bleu. Ici-bas, dans son temple.

—Où donc encore? Voyons, réponds-moi franchement.

—Es-tu sage?

—Oui, papa.

—Qui te l'a dit?

—Maman.

—Quand maman n'a rien dit, le sais-tu tout de même?

—Oui, papa.

—Comment donc?

—Le soir, quand j'ai fini ma page d'écriture et trouvé mon problème, bien travaillé, bien obéi, et prié pour tous ceux que j'aime, j'entends, sans qu'on me parle, en écoutant un peu, comme une espèce de louange.

—Où cela?

—Dans mon coeur.

—Eh bien! mon petit ange, c'est là, surtout, qu'est le bon Dieu!

## MOTS D'ENFANTS

Sur le boulevard, Bébé voit passer un cul-de-jatte dévalant à toute vitesse sur sa petite voiture.

—Oh! maman, dit-il, regarde donc un mendiant “ automobile ”!

\* \* \*

—Maman, viens vite, s'écrie Lili, Fred est un vilain, il écrase toutes les fourmis qu'il peut dans le jardin.

—Oh! cela n'est pas gentil à lui!

—Certainement non, maman, et il ne veut pas m'en laisser écraser une seule!

\* \* \*

Sur la terrasse, la famille réunie après le dîner admire la splendeur du ciel étoilé.

—Savez-vous à quoi servent ces jolies étoiles? demanda en riant bon-papa. Non? Eh bien! je vais vous le dire: Ce sont les clous d'or avec lesquels le bon Dieu soutient la voûte du ciel pour l'empêcher de nous écraser.

Le lendemain soir, la nuit était noire, de gros nuages couvraient tout le ciel.

—J'ai peur! fit la petite Odette.

—Et pourquoi, mon enfant?

—Regardez, grand-père, le ciel va tomber, le bon Dieu, ce soir, n'a pas mis un seul clou!

## JEAN-PIERRE ET LES ANIMAUX



1. — Jean-Pierre, le fils du riche fermier, ne sait quoi inventer pour martyriser les animaux. Le voilà encore qui a attaché une casserole à la queue de Minet.

## STEEPLE-CHASE MATRIMONIAL

(Le salon de réception chez M. Robineau, en province. C'est le jour de madame.)

M. Robineau: lunettes d'or, calvitie sérieuse, barbe poivre et sel. — Madame: quarante ans, prétentieuse, maintien grave.

La porte du fond s'ouvre, et une dame fait son entrée dans un froufrou de soie, pendant que la femme de chambre glapit de sa voix grêle :

— Madame Trichette.

(Salutations, grand remuement de fauteuils.)

— Tout le monde s'assied.)

Mme Trichette. — Quel temps!... Si on n'avait pas de voiture, on serait bien malheureux...

Mme Robineau. — C'est ce que je disais à mon mari, si on n'avait pas de voiture...

M. Robineau. — On irait à pied, et alors...

Mme Trichette. — Ça crotte.

Mme Robineau, avec dignité. — Ça crotte.

Mme Trichette. — Vous êtes contente de vos domestiques, chère madame?

Mme Robineau. — Hum! c'est le diable aujourd'hui pour se faire servir.

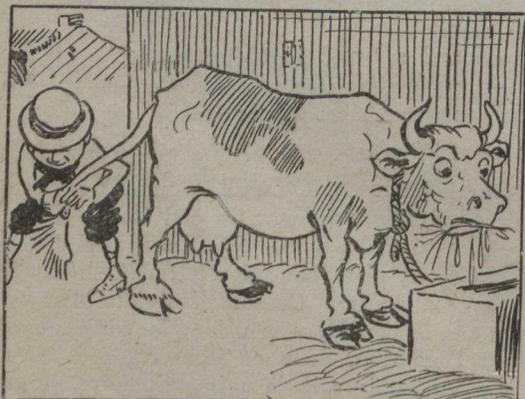
Mme Trichette. — Moi, je viens de renvoyer ma cuisinière... Figurez-vous qu'hier soir, je ne pouvais parvenir à dîner... Je demandais le potage depuis un quart d'heure... Enfin, je me décide à aller à la cuisine, et qu'est-ce que je trouve?...

M. Robineau. — Dans le potage?... des cheveux?

Mme Trichette. — Non, un pompier... qui buvait mon bouillon!... Ah! à propos, une nouvelle: Mlle Marandol, la cadette, se marie... Oui, chère madame.

Mme Robineau. — Ce n'est pas trop tôt... et avec qui?

Mme Trichette. — Avec notre nouveau contrôleur... (Souriant.) C'est moi qui fais ce mariage.



4. — Pour Blanchette, Jean-Pierre imagine autre chose. Il a attrapé un hérisson et l'attache à la queue de la vache.

Mme Robineau, glaciale. — Ah!

Mme Trichette. — J'avais déjà fait celui de l'ainée. Alors, vous comprenez... (Regardant à la pendule.) Déjà quatre heures! je me sauve... je vous en prie, ne me reconduisez pas. (Elle se lève. A part.) A-t-elle l'air assez vexée, la chère amie!

Elle sort, la porte se referme sur elle.

Mme Robineau, marchant sur M. Robineau. — Ce mariage n'aura pas lieu, entends-tu!... Ça lui ferait son sixième mariage depuis six mois, à cette intrigante, et moi, je resterais à cinq.

M. Robineau. — Oui, c'est contrariant, vous étiez manche à...

Mme Robineau, s'exaltant. — C'est-à-dire que ce serait une honte!... Toute la jeunesse de la ville déserterait mes salons pour envahir celui de cette Trichette!

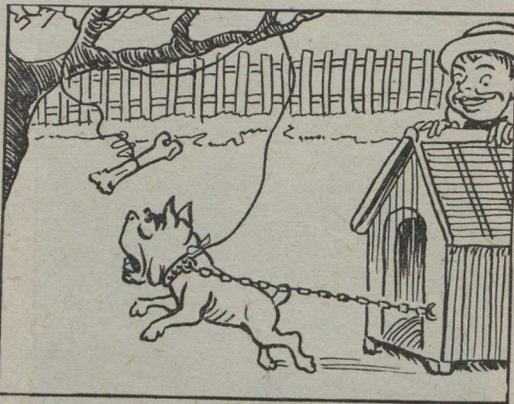
M. Robineau. — On dirait: Il n'y a que chez Mme Trichette qu'on trouve à se marier.

Mme Robineau, avec mélancolie. — Et qu'est-ce que je ferais, si je ne passais pas mon temps à marier mes connaissances! C'est si amusant de marier les autres! Connais-tu quelqu'un de mariable à l'instant même?

M. Robineau. — A l'instant même? Fichtre!...

Mme Robineau. — J'ai mon idée: marions Mlle Marandol tout de suite, et quand la Trichette arrivera avec son contrôleur, ça sera de la bigamie!

M. Robineau. — Si on proposait ça au successeur de M. Machinet.



3. — ...s'élançait pour l'attraper, mais en même temps tiré sur la ficelle, et l'os s'élevait dans l'arbre; Médor recommence vingt fois, et toujours le même résultat. C'est le supplice de Tantale.

Mme Robineau. — Un jeune notaire, parfait!

M. Robineau. — Il est célibataire... Il n'en a pas le droit... Et puis il a peut-être son étude à payer.

(La porte s'ouvre et on annonce Mme et Mlle Marandol.)

Mme Robineau. — Je vais commencer l'attaque. (Allant au-devant des visiteuses.) Madame!... Chère belle! (Elle embrasse Mlle Marandol.) Justement, nous parlions de vous à l'instant même, au sujet de... (Mme Marandol avec un clignement d'yeux.) Je vous dirai ça plus tard. (Embrassant de nouveau Mlle Marandol.) Chère enfant, elle mérite bien d'être heureuse!

Mlle Marandol, à part. — Ça... c'est un parti qu'on va me proposer.

Mme Robineau, à Mlle Marandol. — Chère belle, si vous voulez aller dans le petit salon déchiffrer la dernière valse qu'on vient de m'apporter...

Mlle Marandol, se levant. — Avec plaisir, madame. (Elle sort.)

Mme Robineau, mystérieusement. — Il s'agit d'un notaire..., le successeur de M. Machinet; il est amoureux fou de votre fille!...

Mme Marandol. — Lui? ah! bah!... Il ne nous salue même pas, quand nous le rencontrons!



2. — Et le pauvre Médor, c'est sur lui surtout qu'il s'acharne. Ainsi, il attache un gros os à une ficelle qu'il fait passer sur deux branches, puis aboutir au collier du chien. Celui-ci voit le magnifique repas...

Mme Robineau. — C'est par timidité... Si vous saviez quel charmant garçon! Il vous plaira... A moins que vous n'ayez porté vos vues ailleurs...

Mme Marandol. — On m'avait bien parlé d'un contrôleur... Mais il n'y a rien de terminé.

Mme Robineau. — Et puis, il me semble qu'entre un contrôleur et un notaire, l'hésitation n'est pas possible.

M. Robineau. — Un contrôleur ne fait que contrôler, tandis qu'un notaire... c'est bien différent.

Mme Marandol. — En effet.

Mme Robineau. — Si vous voulez me le permettre, je vous le présenterai... Samedi prochain, nous donnons une grande soirée. (Regardant M. Robineau.) N'est-ce pas, mon ami?

M. Robineau. — Oui, oui. (A part.) Encore une soirée... Elle me coûte bon, la manie de ma femme... Toutes les fois qu'elle entreprend un mariage, on peut dire que nous ne sommes pas à la noce.

Mme Marandol, se levant. — C'est entendu, vous me le présenterez.

Mme Robineau. — Voici votre charmante fille...

\* \* \*

La soirée de Mme Robineau eut lieu.

Toute la "société" de la ville y était invitée, sauf, bien entendu, le contrôleur.

Lorsque le notaire arriva, M. Robineau lui glissa à l'oreille:

— Entre nous, cher maître, il y a une demoiselle qui... Enfin, il vous suffirait de faire la demande... Gentille et cent mille francs de dot.

— Où ça?

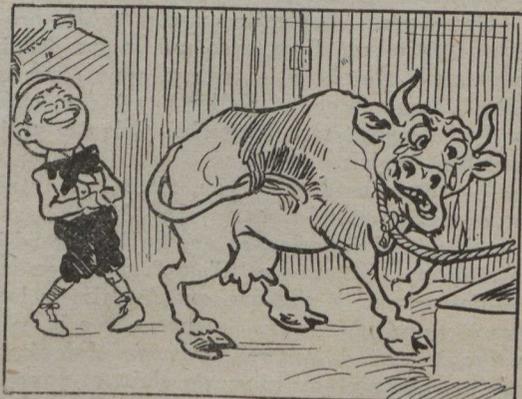
— En face de vous... Mlle Marandol... Allez l'inviter, elle adore la valse.

— C'est que je n'y suis point très solide...

Un instant après, M. Robineau rencontre le petit notaire.

— Eh bien, cher maître, déjà désarçonné?

— Non, Mlle Marandol avait promis toutes



5. — Aussi, l'on juge des souffrances de la pauvre bête lorsqu'elle veut chasser avec sa queue les mouches qui viennent la taquiner.



6. — Jean-Pierre s'approche doucement de Grison. Quelle niche va-t-il lui jouer?... Mais l'ânon ouvre l'oeil.

les vases... Tenez, voici la deuxième qu'elle danse avec ce monsieur, là-bas...

—Ça... un artiste-peintre... sans conséquence! Jé vais demander à l'orchestre de jouer une ronde.

La soirée fit grand bruit par la ville. Le lendemain matin, Mme Robineau recevait cette missive :

“Madame,

“Je connais toutes vos machinations pour me voler Mlle Marandol; je n'ai qu'une chose à vous dire, c'est que vous êtes une voleuse d'amies!

“Oui, madame, il y a des pickpockets qui vont pourrir sur la paille humide et qui en ont moins fait!

“Mais je ne renonce pas à la lutte; je donne mardi une soirée à laquelle j'ai l'honneur de ne pas vous inviter, ni vous, ni votre notaire!

“Trichette.”

Ce fut un beau duel entre les deux braves bourgeoises, aussi acharnées l'une que l'autre.

Pendant trois mois, il y eut chaque semaine, chez Mme Trichette, un grand bal d'où étaient exclus les Robineau et le notaire; et deux jours après, chez les Robineau, un non moins grand bal, où on ne recevait ni Mme Trichette, ni le contrôleur.

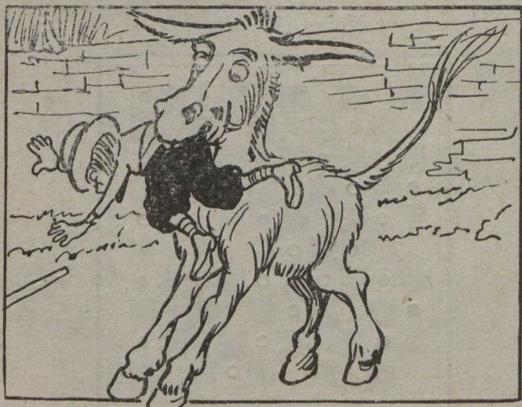
Cette lutte à grands bals durerait peut-être si les deux adversaires n'avaient reçu, un matin, une lettre de faire part ainsi conçue :

“Madame Marandol a l'honneur de vous faire part du mariage de sa fille avec monsieur Malignon, artiste-peintre.”

—Un artiste! hurla Mme Trichette. Et j'en suis pour deux mille cinq cents francs de frais de soirées!...

De leur côté, les époux Robineau baissaient le nez.

—Hein! murmura monsieur, nous a-t-elle assez mis dedans, cette petite pimbèche!... Nous



9. — Mais à peine a-t-il levé le bras qu'il se sent saisi par le fond de sa culotte. Et Grison secoue son fardeau à plusieurs reprises.

avons dépensé deux mille cinq cents francs pour lui faire faire la connaissance de son peintre!

—Baste! dit madame, ne les regrettons pas... La Trichette, elle aussi, a bu un bouillon... Elle comptait sur un succès... Nous restons manche... En somme, c'est une victoire.

#### LE FRANÇAIS DESARME

Ceci se passait l'autre matin, sur l'impériale de l'omnibus, qui poursuit son petit bonhomme de chemin de l'Odéon pensif aux tristes Bati-gnolles.

Un Anglais, qui fume comme un sapeur, laisse tomber des cendres sur le pantalon de son voisin. Aussitôt, celui-ci, figure grognonne de vieux militaire, se lève et, furieux, s'écrie :

—Faites donc attention, espèce de maladroit!

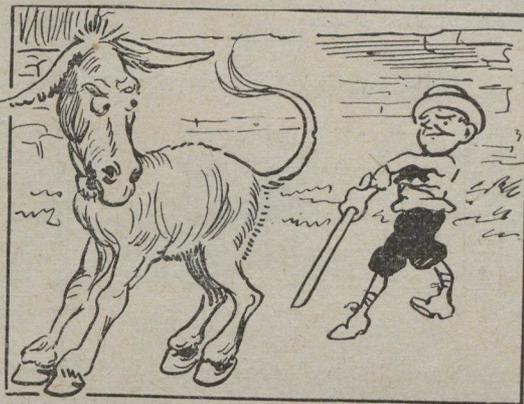
A quoi flegmatiquement, entre deux bouffées, notre Anglais répond :

—Aôh! je croyais que les Français, ils avaient pas peur du feu!

#### PROPOS DE SALON

—Ah! votre mari fait partie du jury de la Seine?... Savez-vous s'il condamne beaucoup?...

—Oui, il est très sévère... Moi-même, j'ai toutes les peines du monde à lui faire acquitter les notes de ma couturière!...



8. — Il s'est fait mal, il est surtout furieux de n'avoir pu réussir sa farce. Alors il prend un énorme gourdin et s'apprête à châtier le baudet.

#### BONNE PREUVE

C'était entre Dieppe et Newhaven. La mer était légèrement agitée. Un vieux matelot, occupé à ses fonctions, fut abordé par une passagère, un peu turbulente et bavarde.

—Ah! quel affreux temps, dit-elle en matière de prélude.

Le marin resta coi.

—Avez-vous jamais eu une aussi mauvaise traversée? insista-t-elle.

Le marin eut un sourire et, s'interrompant un moment dans sa besogne, répondit :

—Croyez-en ma vieille expérience, madame; le temps n'est jamais très mauvais quand il y a encore sur le pont des bonnes femmes pour venir vous en parler.

La dame n'insista plus.

#### AU BUREAU DE POSTE

La demoiselle préposée aux bons postaux est dans tous ses états. Ses camarades la taquent.

—Il y a, dit-elle, des gens vraiment méchants!

Le directeur du bureau intervient :

—Ne vous occupez pas des méchants, occupez-vous des “bons”!



7. — Au moment où le gamin est près de lui, il lui envoie un magistral coup de sabot, et le méchant garnement va rebondir contre le mur.

#### EN POLICE, CORRECTIONNELLE

On introduit un témoin aveugle.

Le président, distrait :

—Dites-nous ce que vous avez vu.

#### SCENE DE MENAGE

Monsieur. — Tenez, vous étiez faite pour être la femme d'un imbécile...

Madame. — Et je n'y ai pas manqué.

#### A LA COUR D'ASSISES

—Connaissez-vous ce témoin qui arrive?

—Non, mais il m'a l'air d'un drôle de “pistolet”.

—Ah! alors, c'est un témoin à “décharge”.

#### QUELQUES COMBLES DE MON ALBUM

Comble de zèle pour un médecin: Soigner un crayon, parce qu'il a une mauvaise mine.

Comble de sollicitude de la part des Anglais: Envoyer en Egypte des approvisionnements pour rassasier les bouches du Nil.

#### LE PORTRAIT DE LA BAVARDE

—Comment trouves-tu mon portrait? demanda Mme Lacapette à son mari.

—Pas mal ressemblant; ce doit être évidemment un instantané.

—Qu'est-ce qui te fait croire cela?

—C'est que tu as la bouche fermée!

#### UN BON CONSEIL

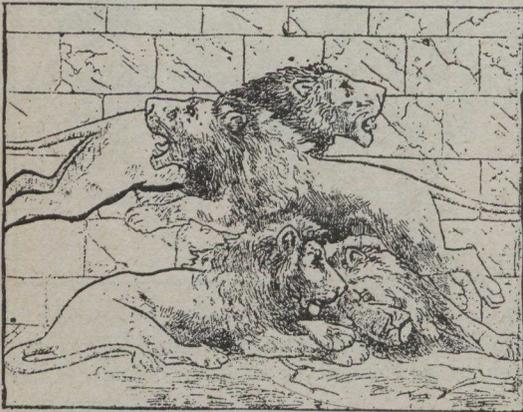
On ne pourrait donner de meilleur conseil aux personnes faibles de poitrine que de se munir d'une bouteille de BAUME RHUMAL. Une cuillerée à thé prise avant de sortir au froid est un préventif sûr contre le rhume.



10. — Puis au petit trot il se dirige vers la maison, où papa punira le méchant petit garçon.

Récréation en Famille

DEVINETTE

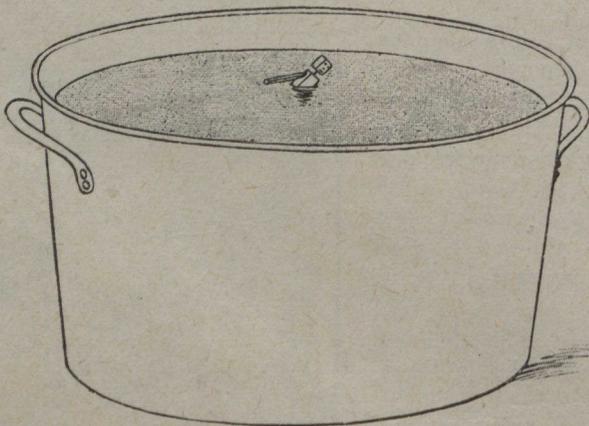
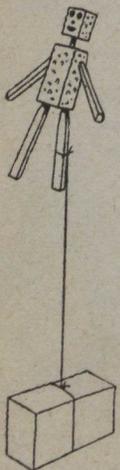


Daniel est dans la fosse aux lions. Où est-il ?

PHYSIQUE ENFANTINE. — LE MONDE A L'ENVERS

Plaçons-nous dans une chambre exposée au soleil et fermons les volets de façon à créer une obscurité aussi complète que possible. Si nous pratiquons, dans l'un des volets, une petite ouverture à l'aide d'une vrille et que nous placions une feuille de papier blanc devant ce trou et à une certaine distance, nous verrons se peindre sur l'écran l'image des objets du dehors, promeneurs, animaux, monuments et paysage, le tout avec ses couleurs véritables; mais le clocher de l'église sera à l'envers, les chevaux marcheront les pattes en l'air, les promeneurs iront la tête en bas !

C'est le phénomène connu, en physique, sous le nom de chambre noire. Il démontre que les rayons lumineux, se propageant en ligne droite, viennent, après leur passage par le trou du volet, former sur l'écran une image renversée des objets placés à l'extérieur. C'est par un phénomène semblable que, dans l'ombre d'un arbre, les petites ouvertures, de formes très diverses, que laissent entre elles les feuilles, produisent sur le sol des images dont la forme rappelle celle du soleil, et qui sont des ellipses, à cause de l'obliquité des rayons solaires. Si vous placiez une feuille de papier perpendiculairement à ces rayons, à l'ombre de l'arbre, les images seraient des cercles lumineux. Pendant les éclipses partielles du soleil, quand le soleil éclipsé prend la forme d'un croissant lumineux, les images prennent



que pleine d'eau et assez profonde, le poids du sucre l'entraînera dans l'eau. Attendez un instant, le sucre va fondre, et le bonhomme remontera bientôt à la surface. Son excursion sous-marine est terminée.

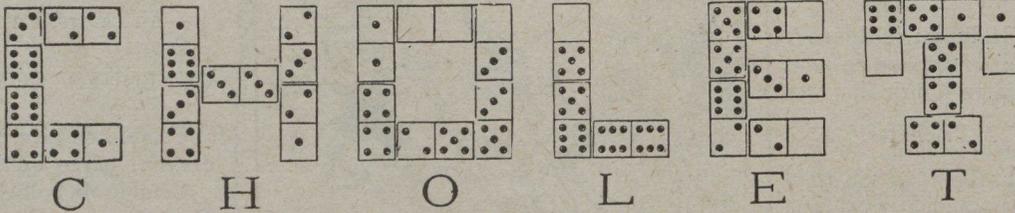
elles-mêmes la forme de petits croissants, donnant le dessin renversé du croissant lumineux du soleil.

Rien d'amusant comme de regarder à la chambre noire du photographe, en se couvrant bien la tête du voile noir; on voit les amis dont on va faire la photographie se dessiner, la tête en bas, sur la plaque de verre dépoli, ce qui provoque toujours quelque surprise. Vous pouvez, à peu de frais, vous fabriquer une chambre noire de la manière suivante: Prenez une boîte en carton de forme allongée; au milieu de l'un de ses bouts, percez un trou d'épingle (ce trou remplacera l'objectif); dans le bout opposé, découpez avec le canif un espace carré, et collez, à l'intérieur de la boîte, un papier transparent remplaçant le carré de carton que vous venez d'enlever. Remettez le couvercle sur la boîte, mettez-vous à la fenêtre par un beau soleil, en tournant le trou du côté de la rue. Enveloppez l'autre bout de la boîte et votre tête avec un voile épais (châle, tapis de table, etc.), et vous verrez se peindre sur votre écran à l'envers de la rue: tramways et voitures, promeneurs et monuments, ce qui constituera une distraction des plus amusantes. Avec les volets fermés et percés d'un trou, l'expérience sera visible pour plusieurs spectateurs, sans emploi du voile noir.

LE JEU DES COMBLES

Le comble du dilettantisme :  
— Faire de la musique avec les "notes" de ses créanciers.

LES DOMINOS : CURIOSITE



Les 28 dés forment le nom d'une ville du département de Maine-et-Loire, France. Et il est curieux que chacune des lettres renferme le même nombre de points — le nombre 28.

VERS A TERMINER. — LE PASSAGE

Ce triste passager du vaisseau de la—  
L'homme, comme Noé, construit l'arche sans—  
Pour océan les jours, pour étoile un—  
Il erre en criant: route! il sombre en criant—  
Et la nef en débris trace en noir—  
Le profil d'un cercueil sur le ciel de la—

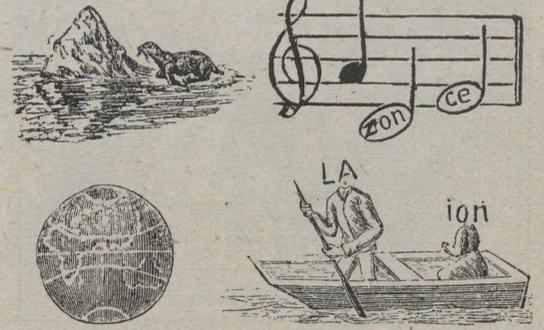
PELE-MELE

Avec les mots suivants, reconstituer une maxime commune :  
Hécép évoua tes à toimié ndorpéna.

LE PETIT PLONGEUR

Découpez dans un bouchon un petit bonhomme semblable à celui qui est à gauche du dessin. Sa tête est fixée à son corps au moyen d'une épingle. Ses bras et ses jambes sont des morceaux d'allumettes. Attachez-lui à une jambe un morceau de fil, et à l'extrémité de ce fil attachez un morceau de sucre. Placez le bonhomme et son sucre dans une cuve quelcon-

REBUS



LOGOGRIPE

Jadis on montrait Munuto,  
L'animal fort au domino.  
C'est lui qui vous dit son espèce,  
Le grand pays où l'on s'adresse  
A ses pareils pour les manger,  
Le retrait fait pour le loyer,  
Le lien pour qu'il s'y maintienne,  
Ce qu'il faut toujours que l'on tienne  
Sur la clarinette en état;  
Cet humble animal que l'on bat,  
Le premier qui fut fratricide.  
Vil sentiment qui nous décide  
A mal faire. Un département.  
Deux villes qu'un chercheur timide  
Voit en France, après un moment.

CLEF DE LA SCIENCE

Lequel se consume plus vite, d'un feu flamboyant ou d'un feu rouge ?

DEVINETTE PLAISANTE

Pourquoi les collégiens espiègles aiment-ils le damier ?  
Parce qu'on s'y bat contre les "pions".

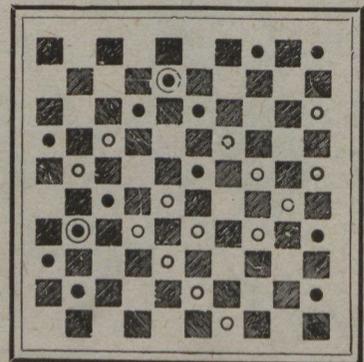
SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 98

Proverbe. — Petite pluie abat grand vent.  
Enigme. — Roses-diamants.  
Losange. — V  
N E F  
N A T A L  
V E T E R A N  
F A R C I  
L A I  
N

Les Echecs. — 1 P fait C, et mat le coup suivant.

LE JEU DE DAMES

Problème français, par M. V. Pernin  
Noirs, 13 pièces



Blancs, 14 pièces  
Les Blancs jouent et gagnent.



I

Charmé par la conversation de son ami Hector, le nègre s'appuie nonchalamment contre une devanture fraîchement peinte, puis serre la main de son ami...

UNE MAUVAISE FARCE

Trois amis, MM. X., Y. et Z., prenaient un fiacre, à Paris, à la station du square des Batignolles, et l'un d'eux donnait comme adresse au cocher: rue du Faubourg-Montmartre, 10.

Lorsque la voiture arriva rue de Douai, il fit arrêter et descendit, tandis que ses compagnons demeuraient à l'intérieur:

—Vous allez, dit-il à voix basse au cocher, conduire ces messieurs au dépôt de la préfecture de police. L'un d'eux est fou, et l'autre est, comme moi, un employé de l'Assistance publique. Si, par aventure, le fou venait à crier en cours de route et prétendait vous faire arrêter, n'en faites rien; au contraire, accélérez l'allure de votre cheval. Je vous ai primitivement donné l'adresse, 10, Faubourg-Montmartre, que pour ne pas éveiller les soupçons du malheureux aliéné.

—Vous serez obéi, dit le cocher d'un air entendu.

Et il poussa sa bête.

Or, M. Y., qui n'était nullement fou, et se rendait avec son ami pour affaires, 10, rue du Faubourg-Montmartre, fut quelque peu surpris de voir son cocher passer impassible devant le numéro indiqué. Il sonna en vain, puis passant sa tête par la portière, l'interpella vivement:

—Inutile de crier, répliqua le cocher, ce n'est pas moi qui suis fou.

On devine la stupéfaction de M. Y.... et de son ami en entendant ce langage. Ils crurent sérieusement, à leur tour, que le cocher venait d'être frappé d'aliénation mentale, et, profitant d'un embarras de voitures sur le boulevard, ils sautèrent sur la chaussée et le désignèrent aux agents.

Alors se produisit une scène inénarrable. Le cocher et M. Y. se dénonçaient mutuellement

comme ayant perdu la raison, et réclamaient mutuellement leur internement. Les agents, renonçant à mettre les deux parties d'accord et désirant mettre fin à l'encombrement causé par les spectateurs de cette scène, prirent le parti de conduire le cocher et ses clients chez M. Archer, commissaire de police. Devant le magistrat tout s'expliqua. Personne n'était fou, mais l'automédon et ses clients étaient victimes de la jovialité de M. X..., qui avait voulu jouer un bon tour à ses amis.

DANS UN SALON

—A propos, docteur, savez-vous que votre confrère se vante sans cesse d'avoir plus de malades que vous?

—C'est l'exacte vérité... parce que, moi, je guéris les miens plus vite.

EN TRAMWAY

Un voyageur se lève pour céder sa place à une dame âgée, demeurée sur la plate-forme.

Un autre voyageur qui vient de s'asseoir, voyant son mouvement:

—Ne vous donnez pas la peine: c'est ma belle-mère!

LES EMOTIONS DOUCES

Une petite fille s'est attardée en faisant ses commissions.

—Qu'as-tu fait encore pour rester si longtemps?

—Maman, je m'ai amusée à regarder un homme écrasé.

AVANTAGEUSE PROPOSITION



—Vous ne pourrez jamais arriver tout seul, voulez-vous que je vous donne un coup de main?

UNE PREUVE

—La politesse est la chose au monde la moins chère, eu égard à sa valeur intrinsèque, dit Béliador à Bicoquet.

—Explique-toi un peu plus clairement, je ne saisis pas bien ce que tu veux dire, fait Bicoquet.

—Je m'explique: c'est parce que la politesse ne coûte rien, que l'on écrit volontiers au bas d'une lettre: Votre très humble serviteur ou toute autre formule analogue, ce que l'on garde bien de faire au bas d'un télégramme pour lequel tous les mots se paient.



II

...et s'éloigne, tandis que, stupéfait d'avoir la main noire, Hector s'écrie: "Ah bah! le nègre qui déteint!!!"

A LA POLICE CORRECTIONNELLE

Le prévenu est inculpé de mendicité. Le président l'interroge.

- Votre âge?
- Soixante-cinq ans.
- Votre profession?
- Chercheur de trésors...

HISTOIRE DE BOHEME

Un bohème, puisant dans le porte-cigares qu'on lui présente:

- Oh! laissez-moi encore en choisir deux ou trois. Ils sont exquis!
- Où donc les prenez-vous?
- Mais c'est vous qui les prenez!
- Moi, je les achète!

ENTRE BONNES AMIES

- Quel âge peut bien avoir cette chère Léonie?
- Elle se donne vingt ans.
- Je serais curieuse de voir son acte de naissance.
- Entre nous, il a été brûlé pendant la Commune!

AU CIMETIERE

—Elle l'a fait bien enrager de son vivant... Mais une fois veuve, elle a fait ériger un tombeau superbe, avec une magnifique palme...

—Celle du martyr, apparemment?

PRENEZ-EN DE SUITE

Si vous vous êtes refroidi et que vous commencez à tousser, quelques doses de BAUME RHUMAL remettront vos organes en ordre en paralysant les germes du mal. Souverain contre le rhume, la toux, la grippe, l'enrouement et la bronchite.



Pourquoi, lorsque les circonstances de la vie vous obligent d'apostropher un malotru et de le traiter d'huître, de melon, d'andouille, votre figure prend-elle un air de profond dégoût...



...alors qu'au contraire, lorsque vous vous trouvez devant ces trois comestibles, votre visage s'illumine d'une douce et endre expression?



—Voilà bien ma chance! Je viens de trouver dix sous! juste ce que je souhaitais pour me payer un verre de l'excellent cognac GABRIEL DUBOIS, que j'adore!

**POUR RIRE**

Ce sont ordinairement des gens de "paix" qui prennent des noms de "guerre."

x x x

On parle d'un mariage annoncé dans la très haute finance. Les fiancés apportent chacun quelques millions de dot.

Et quelqu'un de s'écrier: —Ce n'est pas une alliance; c'est un alliage!

x x x

Ceux qui ont un sommeil de plomb ne doivent pas être embarrassés pour faire des balles.

x x x

Offrir un verre de vin à celui qu'on vient d'assommer, cela peut s'appeler le coup de "l'étrillé."

x x x

Réflexion d'un gourmand sensible: Quand pe vois battre le beurre, ça me fait de la peine: il est si bon.

x x x

Un fait bizarre: Voir un individu coiffé d'un chapeau melon, rire à s'en tenir les côtes.

x x x

—Cher docteur, dit Mme de Sainte-Marmelade, ne m'en veuillez pas si je n'ai pas parcouru votre dernier ouvrage sur la suggestion hypnotique, mon mari l'a trouvé charmant; or, ce que mon mari trouve charmant n'est guère durable.

—Cependant, madame, observe le galant praticien, cependant votre mari vous a bien trouvée charmante, et fort heureusement...

—C'est ma dot qu'il a trouvée charmante, interrompit la mondaine, et il y a belle lurette qu'elle a disparu.

Un récidiviste incorrigible comparait devant le tribunal correctionnel. — Vous êtes bien connu de la justice. Votre casier judiciaire est tout rempli.

Pourquoi donc avoir donné un faux nom quand on vous a arrêté? (Avec une feinte modestie). — Pour ne pas me vanter, Monsieur le Président.

x x x

Ces dames éprouvent une de leurs meilleures amies.

— Elle devient horrible, ses cheveux tombent.

— Et ses dents, ma chère! Avez-vous vu ses dents? Elles se déchaussent!

— Elles se déchaussent!... Ma chère, vous pouvez dire qu'elles mettent des pantoufles!

x x x

Dans une épicerie,

— Casimir!

— Patron?

— C'est encore vous qui avez mangé des dattes?

— Moi!

— Voici un noyau par terre.

— Eh! bien alors?... Moi! je les avale!

x x x

Le banquier X..., qui a été si riche jadis — avant Mazas — passe dans une tenue piteuse. On aperçoit les doigts de ses pieds à travers ses souliers troués.

— Ce pauvre X..., dit Champignol, il n'a pas l'air heureux.

— Que voulez-vous? comme tout le monde, il a des hauts et des bas.

— Des bas!... Je ne les vois pas.



**Tumeurs Fibreuses Guéries. Première lettre de Mme Hayes appelant Mme Pinkham à l'aide.**

"Chère Mme Pinkham — J'ai été sous les soins des médecins de Boston pendant longtemps sans en éprouver de soulagement. Ils me dirent que j'avais une tumeur fibreuse. Je ne pouvais m'asseoir sans douleur et le mal s'étendait jusque dans l'épine dorsale. J'avais des douleurs terribles partout. Mon abdomen était enflé et j'avais des écoulements depuis trois ans. Mon appétit était mauvais. Je ne pouvais marcher ou me tenir debout longtemps.

"Les symptômes d'une Tumeur fibreuse tels que décrits dans votre petit livre sont exactement ceux que j'éprouve, c'est pourquoi je vous écris pour vous demander conseils." — (Signé) Mme E. F. Hayes, 252 rue Dudley (Roxbury), Boston, Mass.

**Seconde lettre de Mme Hayes :**

"Chère Mme Pinkham — Il y a quelque temps je vous écrivis vous décrivant les symptômes que j'éprouvais et vous demandant vos conseils. Vous m'avez répondu et j'ai suivi attentivement vos conseils et aujourd'hui je suis rétablie.

"L'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a détruit complètement la tumeur et m'a redonné la force. Je puis marcher pendant des milles maintenant.

"Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham vaut cinq piastres la goutte. Je conseille à toutes les femmes qui sont affligées de tumeurs ou de troubles féminins quelconque de l'essayer avec sincérité." — (Signé) Mme E. F. Hayes, 252 rue Dudley (Roxbury), Boston, Mass."

Nous paierons \$5,000 si les originaux des lettres ci-dessus, prouvant leur authenticité ne peuvent être produits.

- Je voudrais avoir du thé.
- Vert ou noir?
- Ça m'est égal.
- Tiens!
- Oui, mon maître est aveugle.

x x x

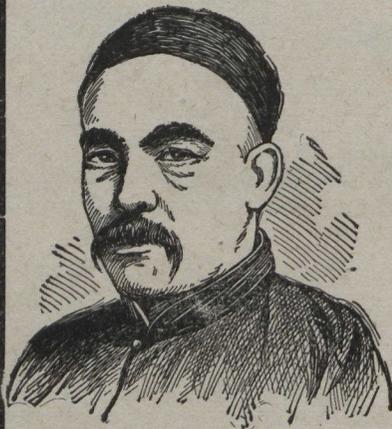
Il était, une fois, une dame qui gardait des prétentions un peu longues à la jeunesse et qui, avec cela, s'inondait de parfums.

— J'adore tous les extraits, disait-elle, l'extrait de violettes, l'extrait de benjoin.

— Il n'y en a qu'un avec lequel elle soit brouillée, dit quelqu'un — ce n'était pas moi! — c'est avec l'extrait de naissance.

**En ORIENT**

Les personnages les plus importants de l'Asie louangent le Tonique Français Idéal VIN MARIANI.



Fac-similé d'une lettre à Mons. Mariani

馬賴阿尼予十七年  
前老友也所製殺葛  
酒醱而能健體今夏  
復過巴黎重逢舊交  
再飲美酒書此誌喜  
林怡游題於巴黎

Son Excellence LING-Y-YOU, Secrétaire, Li-Hung-Chang, Ambassadeur Extraordinaire de Chine.

(TRADUCTION)

**VIN MARIANI est populaire, agréable au gout et fortifiant. De retour à Paris, je suis de nouveau enchanté de voir mon ami Mariani et de boire de son vin délicieux que j'apprécie à un si haut degré. LING-Y-YOU.**

**VIN MARIANI**

**VIN MARIANI est sans rival comme tonique recommandable pour le corps, les nerfs, le sang et le cerveau, pour toutes les personnes épuisées, faibles, malades, pâles et ayant besoin d'un restaurant et d'un réconfortant.**

Extraits de 9,000 lettres reçues de médecins éminents: "Vin Mariani facilite la digestion et l'assimilation, chasse la fatigue et stimule l'appétit." "Il est sans égal dans les cas de dépression nerveuse, mélancolie, épuisement du cerveau et insomnie." "Pour rajeunir, nous n'avons rien trouvé qui puisse l'égalier."

**CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.**

**Pour être vendus Avant Pâques**

**Gants de Kid "PERRIN"**

Réparés par nous

Blancs, noirs et de couleur | Valeur de \$1.25 et plus

**Pour 50 cts.**

Une paire seulement à chaque cliente. Nous n'en vendons pas le samedi.



**J. B. A. LANCTOT**

Fabricant de Gants

Gants et Corsets réparés à peu de frais

**152 RUE ST-LAURENT**

Tél. Main 3187.

**ART. LAURIN & C<sup>IE</sup>**

Peinture de Maison Décoration d'intérieur

**ENSEIGNES**

Tapissage Artistique

73 St-Charles-Borromée

MONTREAL

Tél. Main 4564.



**LE REMÈDE DU DR SHOOP  
CONTRE LE RHUMATISME  
NE COUTE RIEN S'IL ÉCHOUÉ**

N'importe quelle personne honnête qui souffre du Rhumatisme est invitée à profiter de cette offre. Durant bien des années, je faisais tout partout des recherches pour trouver un spécifique pour le Rhumatisme. Je poursuivis ce but pendant près de 20 ans. Ce fut enfin en Allemagne que mes recherches aboutirent. J'y découvris un précieux produit chimique, qui ne me désappointa point comme d'autres remèdes contre le Rhumatisme avaient toujours et tout partout désappointé les médecins.

Je ne prétends point que le Remède du Dr Shoop contre le rhumatisme soit capable de convertir les jointures osseuses en chair. C'est chose impossible. Mais il fera sortir hors du sang le poison qui cause les souffrances et les enflures, et c'est par là qu'il met fin au Rhumatisme. Je sais cela si bien que je fournis mon Remède contre le Rhumatisme à l'essai pour tout un mois. Je ne peux pas guérir tous les cas dans l'espace d'un mois. Ce serait déraisonnable d'attendre cela. Mais la plupart des cas se laissent vaincre en dedans de 30 jours. Ce traitement d'essai vous donnera la conviction que le Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme exerce un pouvoir contre le Rhumatisme — une puissance forte, à laquelle cette maladie n'est pas capable de résister.

Je vous fais cette offre dans le but de vous convaincre de ma confiance. Cette confiance est uniquement le résultat de mon expérience — de mes connaissances réelles. Je sais ce que mon Remède est capable d'accomplir. Je le sais en effet si bien que je suis prêt à le fournir à l'essai. Écrivez-moi simplement une carte postale et demandez mon livre sur le Rhumatisme. Je m'arrangerai alors avec un droguiste de votre voisinage, afin que vous puissiez obtenir six bouteilles du Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme, pour faire cet essai. Vous pouvez en faire l'épreuve pendant tout un mois. S'il réussit, il vous coûtera \$5.50. S'il échoue, c'est moi, et seulement moi qui en souffrirai la perte. Tout cela ne tiendra qu'à vous. C'est exactement ce que je veux dire. Si vous dites que l'essai n'a point été satisfaisant, je n'attends pas un sou de vous.

Écrivez-moi et je vous enverrai le livre. Essayez mon remède pendant un mois. S'il échoue, c'est moi qui y perds.

Adressez-vous au Dr Shoop, Box 980, Racine, Wis., E.-U.

Les cas doux, non chroniques, se guérissent souvent avec une bouteille ou deux. En vente chez tous les pharmaciens. hw

**Théâtre National Français**

1440 STE-CATHERINE

SEMAINE DU 14 MARS 1904

Pour la 1ère fois au Théâtre National le grand mélodrame

**La Voleuse d'Enfants**

SCÈNE A SENSATION!

NOUVEAUX DÉCORS!

Prix matinées : 10c, 15c, 20c, 25c, 30c.

Prix soirées : 20c, 25c, 35c, 40c, 50c.

**Spécifique du Dr Pasteur**

CONTRE

**l'Abus des Liqueurs Alcooliques**

L'ivrogne est guéri en quelques jours par le SPÉCIFIQUE DU DR PASTEUR, facile et agréable à prendre.

**M. JOS. O. QUENNEVILLE**

Pharmacien-Chimiste, seul dépositaire pour le Canada.

— ADRESSEZ —

Jubilee Drug Hall | Pharmacie  
1406 Ste-Catherine | Quenneville

Tél. Est 1041 | 397 St-Antoine  
March. 356 | Tél. Up 2596

MONTRÉAL, Can.

Je vous paierai pour une liste de vos amis aussi une commission libérale pour votre influence dans une bonne cause.  
Communications privées.  
J. F. DELANEY, Boîte B.P. 362, Montréal; Téléphone Main 2140.

**CHOSSES ET AUTRES**

— Sir Thomas Shaughnessey président du Pacifique Canadien, rapporte que plus de 100,000 émigrants se seront établis dans le Nord-Ouest du Canada, avant la fin de la saison.

— Le Royaume-Uni était encore à la tête des nations commerciales pour l'exportation, d'après les statistiques des sept premiers mois de l'an 1903. Ses exportations domestiques se sont élevées au chiffre de £108,398,000 et celles des Etats-Unis à £160,838,000.

— Lorsque la température est excessive, les objets en caoutchouc galvanisé deviennent fréquemment raides et cassants ils sont alors hors d'usage. Pour les ramollir il suffit de les plonger dans un mélange de 50 parties d'eau et d'une partie d'ammoniaque.

— Les Territoires du Nord-Ouest, ont cultivé l'an dernier, en céréales, 885,250 acres, avec un rendement égal à celui du Manitoba. Cette année il y aura plus d'un million d'acres en culture qui donneront une récolte de 30,000,000 de boisseaux.

— Le rendement moyen de la récolte du blé dans le Nord-Ouest Canadien, l'an dernier a été de 32 boisseaux l'acre. Il sera cette année au moins égal sinon supérieur. On croit que l'augmentation dans la récolte sera d'au moins 15,964,000 boisseaux.

— Cuba importe la plus grande partie des chaussures requises par son commerce, de l'Espagne, des Etats-Unis et de la France. La marchandise espagnole est moins chère, mais inférieure en qualité. Il y aurait là un débouché pour nos manufacturiers canadiens.

— L'armée régulière chinoise se compose de 320,000 hommes. Mais, en plus, il y a l'armée de l'empereur qui compte 650,000 hommes. Les fantassins reçoivent \$1.20 de solde par mois, mais ils doivent pourvoir eux-mêmes à leur nourriture. La cavalerie reçoit \$3.00 par mois, mais elle doit fournir le fourrage des chevaux et, quand un cheval meurt, le cavalier est tenu de payer son remplaçant sur sa solde.



**LE CONFLIT RUSSO-JAPONAIS**

— Vous savez que la Russie vient d'envoyer 30,000 hommes d'infanterie en Mandchourie?

— Oui. Seulement, ce que je trouve bizarre, c'est de se servir de "troupes à pied pour en venir aux mains."

Il vaut mieux être tiré à quatre épingles qu'à quatre chevaux.

\* \* \*

Un homme qui compte les pavés est un flâneur; un homme qui compte les étoiles est un rêveur.

**TOUT A Y GAGNER**

Vous avez tout à y gagner en employant le BAUME RHUMAL pour le traitement du rhume, de la toux, de la bronchite.



**SAVON  
BABY'S OWN**

Prévient les irritations et maladies de peau qui font tant souffrir les enfants. Son emploi est des plus agréables.

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL  
35--\*\*n-y

**CARRIERE OPTICIEN  
Réfractionniste**

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jedis et Vendredis, de 10 heures à Midl. Toutes les après-midi, au Numéro

1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257  
Entre St-Denis et Sanguinet.

**Temps Traitre  
Gare aux Rhumes**

Faites bien attention par ces temps traitres et changeants de vous tenir chaudement, et surtout évitez de vous mouiller les pieds.

Mais si vous attrapez un rhume, qu'il soit léger ou grave, ne tâtonnez pas d'un côté et d'autre pour un remède — prenez donc celui qui a étonné toute la Province par ses guérisons presque miraculeuses de toux, de bronchites, de commencements de consommation — le remède le plus populaire — non pas à cause de l'annonce mais à cause de son mérite

**SIROP  
MATHIEU**

de Goudron et d'Huile de Foie de Morue

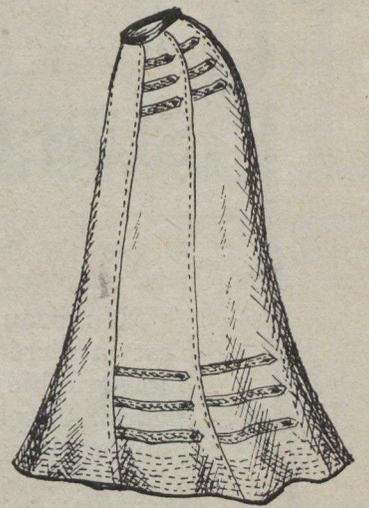
Le Sirop Mathieu est non seulement un remède contre les rhumes mais combine aussi un tonique ruissant et ramène ainsi les malades à une santé parfaite.

Il n'y a aucun autre remède qui combine toutes les qualités du Sirop Mathieu.

Pourquoi donc essayer des remèdes plus ou moins bons quand celui-ci vous guérira.

Il se vend en gros flacons à 35 cts chaque.

Cie J. L. Mathieu, prop., Sherbrooke, P.-Q.



**Une Jupe de \$6.00  
pour \$3.25**

Cette offre, la plus extraordinaire qui ait jamais été publiée, est faite dans le seul but de nous gagner plus d'amies et de clientes. Nous savons que la jupe que nous vendons à \$3.25 vaut plus que cela — de fait elle est aussi bonne qu'une pour laquelle vous devriez payer \$6.00 ou \$8.00.

Cette vignette représente une magnifique jupe de ville en frise pure laine noire ou gris Oxford, confectionnée d'après un dessin des plus attrayants, garnie de bandes-lettres de drap fin et finie de boutons recouverts en satin.

**Maintenant voici notre offre**

Nous voulons avoir les noms des personnes à qui nous enverrons notre nouveau catalogue.

Envoyez-nous le nom et l'adresse de dix de vos amies et nous vous enverrons l'une de nos belles jupes de ville telle que décrite plus haut.

**Nous n'envoyez pas d'argent. Nous payons tous les frais d'express.**

Vous examinerez la jupe au bureau d'express et si elle vous convient, vous paierez \$3.25 à l'agent d'express. Sinon renvoyez-nous là à nos frais et nous en prendrons la responsabilité.

Envoyez-nous la mesure bien correctement, la taille et la longueur, car ces jupes sont toutes confectionnées sur commande.

Comme nous aurons beaucoup de commandes, nous vous conseillons de vous hâter.

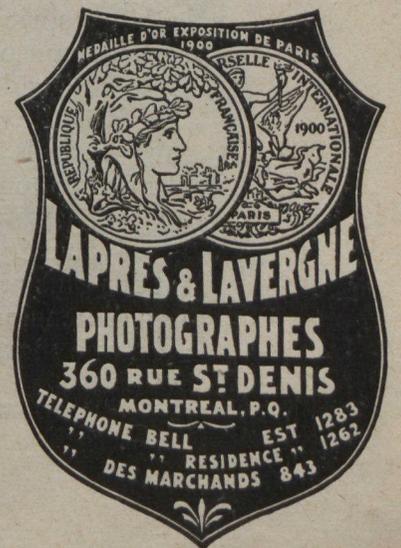
Adressez :

**The Elite Skirt & Costume Co.**  
638 RUE ST-DENIS  
MONTREAL, P. Q.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Vernes et Durillons**. Energique, Inoffensif et Garant. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. **A. J. LAURENCE**, Pharmacien, Montréal.

**PLUS DE CORS AUX PIEDS!**



# SUPERBE TABLEAU

*J'aime les vieux tableaux de l'école allemande,  
Les vierges sur fond d'or aux doux yeux en amande,  
Pâles comme le lis, blondes comme le miel.*

THÉOPHILE GAUTHIER.

OFFERT A TOUS

## NOS ABONNES ET LECTEURS

Un beau **TABLEAU** pour l'ornement de la maison ! C'est le plaisir des yeux, c'est la récréation de l'esprit, c'est l'inspiration commémorative de l'artiste qui a photographié la nature sous ses formes aimables et esthétiques. Rien de plus ornemental, de plus décoratif, de plus attrayant, dans le salon, le boudoir, le cabinet d'études, la salle de famille.

Autrefois, seuls les grands et les riches pouvaient acquérir les chefs-d'œuvre du génie artistique ; aujourd'hui, l'art a popularisé ces trésors.

Les lecteurs de l'**Album Universel** peuvent dans le dessin que nous publions, deviner le pinceau du maître. Le décor est grandiose. C'est la nature elle-même qui le fournit à même ses richesses infinies de végétations luxuriantes et parfumées. On ne peut demander plus pour charmer le loisir, délasser l'esprit et le cœur de la fatigue humaine. Et pourtant, ce n'est encore là qu'une pâle reproduction de lignes mortes : ajoutez-y les couleurs propres aux détails, vous aurez, alors, la nature selon ses tons actifs et ses nuances vives. Etant donné le fini artistique et la beauté du sujet, de la **REPRODUCTION D'AQUARELLE** en 12 couleurs, nous n'hésitons pas à dire que l'offre que nous faisons est un cadeau véritable.



La splendide **PRIME** que la Direction de l'**Album Universel** a décidé d'offrir, dans le but d'être agréable à sa nombreuse et dévouée clientèle, est une magnifique **REPRODUCTION D'AQUARELLE** en 12 couleurs.

Grâce à une combinaison spéciale, nous nous sommes assurés une priorité qui, nous l'espérons, sera appréciée. Jamais prime plus désirable n'a été offerte par un journal au Canada.

L'**Album Universel** est sûr de plaire à ses abonnés et lecteurs, qui auront le bon esprit de profiter de cette offre exceptionnelle, qui leur fournit l'occasion de posséder un objet d'art précieux par sa beauté et symbolique tant par son incontestable valeur d'expression que par sa facture.

Rien de plus facile que de l'obtenir. Découper les **DEUX COUPONS** paraissant dans le supplément de l'**Album Universel** et y joindre **DIX CENTIMS**. Un des coupons paraît dans le présent numéro, et l'autre paraîtra dans le numéro du **19 MARS 1904**.

Nous ajouterons que cette **REPRODUCTION D'AQUARELLE** en 12 couleurs est des plus artistiques et en tous points similaire au célèbre original qu'elle représente. Les dimensions de notre **PRIME-TABLEAU** sont : de 26 x 14 pouces de hauteur, avec une marge blanche, sur papier de luxe, prête à être encadrée.



N'oubliez pas que c'est une reproduction en 12 couleurs, de toute beauté. Il est impossible de l'acheter ou de se la procurer autrement que par l'**Album Universel**, qui l'expédiera **FRANCO DE PORT** et **D'EMBALLAGE** contre **10 CENTIMS** et **DEUX COUPONS**.